

du jebel El-Kern est une ancienne grotte dont la voûte naturelle s'est effondrée. Les jours de grosse mer, d'énormes paquets d'eau pénètrent en grondant au fond, puis se dispersent en fine écume avant de retourner à la Méditerranée.

Sidi-Rehane (Koubba de). — Immédiatement à gauche dans un

chemin de terre, un sentier puis un escalier dans un bosquet d'oliviers, s'élèvent vers la koubba qui abrite le tombeau de Sidi-Rehane, premier prédicateur de l'Islam dans cette région. Derrière la koubba, un immense olivier aux racines dénudées et au tronc nouveau, recouvre le saint lieu de son dôme de verdure argentée.

Sidi-Rez-Goun (Tunnel de). — Tunnel creusé sous le cône de déjection de l'oued Acif-N'Tibehrine.

Tichy. — Belle vue sur le site de Bougie, accrochée sur les pentes du djebel Gouraya.

Ziam-Mansouriah. — Pittoresque petite station balnéaire sur un éperon que prolonge en mer une île rocheuse.

DELLYS — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 35 - au Nord du pli - Schéma p. 109.

Cette petite cité de la côte Kabyle a vu son importance économique décroître depuis le développement de Tizi-Ouzou. A côté des quartiers modernes dont les pavillons se dispersent sur les pentes, l'agglomération berbère a survécu et conservé sa physionomie, au Nord-Est de la ville. Là subsiste tout un quartier de petites maisons basses aux murs de terre et aux tuiles rondes; elles sont séparées par des ruelles, tantôt en terre, tantôt grossièrement pavées.

Marabout de Sidi-Brahim. — On y accède des bords de la mer où du quartier kabyle, en empruntant des sentiers qui s'élèvent sur le replat du cap de Dellys ou se fauillent entre les jardins protégés contre les maraudeurs par des haies de cactus. Ce petit monument s'élève au milieu d'un cimetière kabyle dont les tombes se signalent par d'humbles pierres levées. D'une blancheur éclatante il se détache sur le fond bleu de la mer.

Le DJEBEL-AMOUR — Carte Michelin n° 172 - plis 14 et 15.

La chaîne du Djebel-Amour qui prolonge au Nord-Est les monts des Ksour appartient au grand plissement de l'Atlas saharien. Elle doit son nom à la tribu nomade des Ouled-Amour. Ses grandes arêtes, parallèles orientées du Sud-Ouest au Nord-Est dominent les Hautes Plaines au Nord et le plateau des Daïa au Sud. Dans sa partie orientale, les « Gadas », immenses entablements rocheux revêtent, aux premières et aux dernières heures du jour d'étranges coloris fauves.

Les sommets, qui atteignent 2.008 m. au djebel Ksel, aux environs de Geryville, s'abaissent progressivement vers l'Est jusqu'à 1.500 m. vers Aflou et 1.300 au Nord-Ouest de Laghouat.

La richesse très relative du Djebel-Amour : steppes d'alfa, maigres terrains de pâture pour les troupeaux de moutons, est due à la présence d'oueds presque permanents mais à écoulement généralement souterrain qui se dirigent vers le Sud. Ces régions désolées pour le touriste européen ou l'habitant du Tell apparaissent aux yeux des grands nomades sahariens habitués aux immenses étendues stériles comme un pays enchanteur et verdoyant avec ses rares éthels rabougris, ses vallées couvertes d'alfa et ses ksour dont les maisons de terre, enfouies dans de petits vergers, tombent peu à peu en ruines.

Les tapis du Djebel-Amour (voir p. 25) sont très beaux et très réputés.

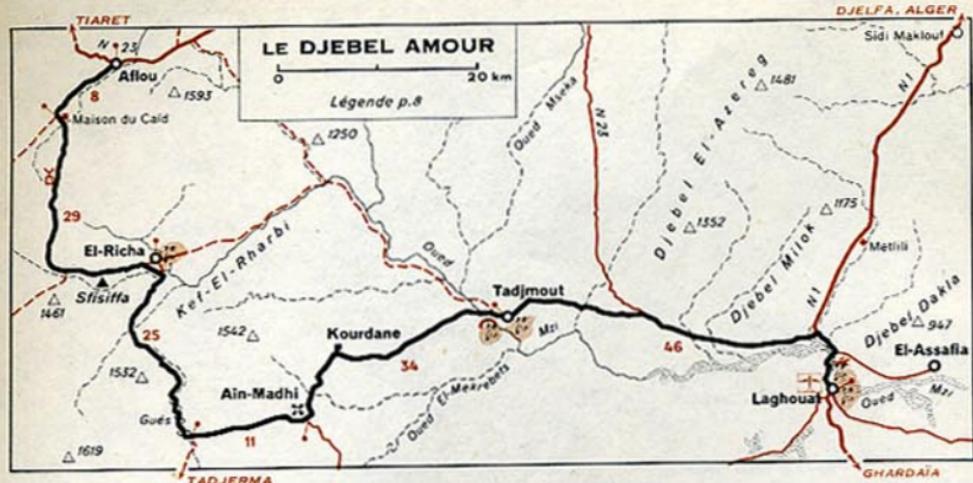
VISITE

La meilleure façon de visiter le Djebel-Amour en auto est d'emprunter la piste reliant Aflou à Laghouat. (153 km en auto plus 3h. de marche ou de visite - environ 7 h.). Emporter son déjeuner et sa boisson. La piste, encombrée par endroits de pierres, passant des oueds à gué, et coupée de cassis demande une grande prudence et une attention soutenue.

Au départ d'Aflou la piste court sur de larges dalles horizontales de rocher blanc légèrement décomposées. Au km 8, prendre à gauche 100 m. après la propriété du caïd (ferme isolée entourée d'arbres). Puis, peu à peu, la piste s'élève dans la zone montagneuse, vallonnée, parsemée d'une maigre végétation; elle laisse à droite une petite koubba blanche enfouie dans une olivette, atteint le gisement préhistorique de Sfisiffa et offre une jolie vue à gauche sur El-Richa dans sa vallée. Là, elle se dirige vers le Sud, en direction de Tadjerma, au travers de plaines alfatières dans un cadre de hautes montagnes.

Au sortir de la zone montagneuse, prendre à gauche vers Aïn-Madhi et Laghouat, au travers d'un vaste plateau légèrement accidenté.

(Voir fin du texte p. suivante.)



Sites et curiosités

- Aflou.** — Petit centre de colonisation et d'échanges situé à 1.426 m. d'altitude.
- Aïn-Madhi.** — Une porte étroite permet de pénétrer dans ce ksar délabré mais pittoresque qui est le berceau de la confrérie religieuse des Tidjani, dont l'influence s'est étendue à presque toute l'Afrique française et a même atteint la Sierra-Leone, le Soudan, l'Égypte et l'Arabie. Ses jardins et ses vergers apparaissent entre les remparts démantelés. La mosquée abrite la chambre funéraire du fondateur de l'ordre dont le tombeau est recouvert d'étendards brodés.
- El-Richa.** — Située à 1.162 m. d'altitude, c'est une jolie petite oasis dans un cadre de montagnes fauves tirant au rose violacé. Ses marabouts, son ksar, ses jardins, font un tableau coloré.
- Kourdane.** — Demeure cossue, élevée dans l'immensité aride des Hauts Plateaux. *Description p. 114.*
- Laghouat.** — Importante oasis à la lisière Nord du grand désert. *Description p. 116.*
- Sfisiffa (Station préhistorique de).** — 50 m. au Sud de la piste (1/2 h. à pied AR) sur le haut de la falaise qui domine la vallée apparaissent des gravures et dessins rupestres. Remarquer surtout le lion et l'éléphant dont les lignes claires se détachent sur le fond sombre de la roche.
- Tadjmout.** — Oasis multicolore située dans la vallée de l'oued Mzi. Palmiers, figuiers, jardins, arbres fruitiers font un tableau frais et coloré. Le ksar, situé sur le versant oriental d'une colline abrite une population arabe restée à peu près pure de tout contact avec le monde européen. A 6 km en amont, un barrage souterrain, dont la partie haute, à peine visible constitue un radier bien aménagé, retient dans les sables sous-jacents, les eaux de l'oued Mzi.

DJEMILA *** — Carte Michelin n° 172 - plis 8 et 40.

Dans le paysage de collines accidentées et pelées des monts de la petite Kabylie, sur un plateau bordé de profonds ravins, s'étendent les ruines de Djemila (1) qui comptent parmi les plus belles que nous ait léguées l'Antiquité romaine.

UN PEU D'HISTOIRE

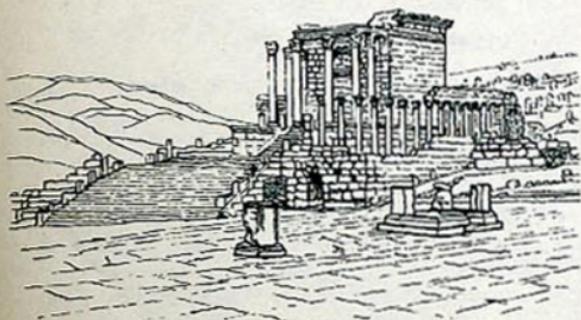
Les débuts d'une colonie romaine. — La ville romaine fondée à la fin du 1^{er} s. par l'empereur Nerva prit le nom de Cuicul, petit village indigène bâti à cet emplacement. Établie au carrefour des routes Est-Ouest et Nord-Sud de l'Afrique romaine, elle surveillait les turbulentes tribus voisines. Elle fut peuplée à l'origine d'anciens soldats originaires d'Europe centrale et de Syrie. La forme triangulaire de l'éperon sur lequel elle fut bâtie n'a pas permis à ses urbanistes d'employer ici le plan carré en damiers des autres villes romaines.

La fertilité du sol et l'abondance des sources contribuèrent à faire de Cuicul une ville riche. Les cultures de céréales et d'oliviers, l'élevage de moutons, de chèvres, d'ânes et de bœufs, ne tardèrent pas à donner naissance à une industrie importante : huileries, poteries et tissages.

L'essor. — Dès le 2^e s., le forum, centre de la ville, fut entouré de bâtiments administratifs et religieux : temple, curie, basilique judiciaire, tandis que des thermes et d'autres temples s'élevaient dans les quartiers voisins. Bientôt l'enceinte qui épousait la forme triangulaire de l'éperon devint trop étroite, et la paix romaine qui s'étendait à l'Afrique du Nord poussait les habitants à la déborder. De nouvelles maisons s'élevaient au-delà des remparts, le long des ravins ou sur le plateau vers le Sud. Le 3^e s. voit abattre la partie Sud du rempart à l'emplacement duquel s'étend un nouveau forum, situé entre la vieille ville et ses nouveaux quartiers. Un temple est dédié

aux Sévère et un arc de triomphe à l'empereur Caracalla et à sa famille.

Mais la fin du 3^e s. marque l'arrêt de l'essor de Cuicul. Une série de mauvaises récoltes ruinent les petits propriétaires, les troubles rendent précaires les communications et paralysent le commerce. Le 4^e s. voit une renaissance générale : des édifices publics sont restaurés, de nouvelles adductions d'eau créées. Mais surtout il est le siècle du développement du christianisme, libéré par l'Edit de Constantin des persécutions dont il avait été l'objet.



Djemila. — Temple de Septime Sévère.

(1) Pour plus de détails, lire : « Djemila, Antique Cuicul », par L. Leschi (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général, Alger).

La destruction de Cuicul. — Les traces d'incendie que révèlent les ruines de Djemila, les statues et les divers objets découverts, généralement brisés, l'absence presque totale de métaux précieux ou d'objets de valeur dans les ruines, font penser que la ville fut anéantie par l'incendie et pillée par les tribus montagnardes de la petite Kabylie qui s'étaient, à plusieurs reprises, déjà soulevées contre l'autorité romaine. Quelques heures suffirent pour rendre à sa désolation sauvage tout ce pays que quatre siècles de civilisation romaine avait conduit à la prospérité.

VISITE RAPIDE (durée : environ 1 h. 1/2)

Visite tous les jours de 8 h. à 18 h. Entrée : 20 F.

Après avoir pénétré dans l'enceinte des ruines, laisser à gauche le bâtiment abritant le musée et suivre le chemin qui se dirige vers la ville antique. On parvient ainsi en haut d'une très légère éminence où se sont groupés aux 3^e et 4^e s. les édifices chrétiens. Une chapelle, un baptistère et une basilique sont les trois éléments principaux de ce quartier chrétien.

Baptistère. — C'est le monument le plus beau de tout le quartier chrétien de Djemila. Il est précédé d'un établissement de bains où le catéchumène purifiait son corps avant de recevoir le baptême. Le baptistère, construit sur un plan circulaire, est un très gracieux petit édifice de briques, surmonté d'une coupole restaurée. Il se compose d'une galerie circulaire couverte de mosaïques dans laquelle s'ouvrent 36 niches. Le baptême pratiqué par immersion aux premiers siècles de l'Église, avait lieu dans une petite cuve carrée située au cœur même du monument, au centre de la rotonde. Quatre légères colonnes supportent un dais de pierre monolithe surmontant la cuve.

Théâtre. — Creusé dans le flanc oriental de la colline, ce monument comprend un bel hémicycle en gradins, large de 70 m. et pouvant contenir 3.000 spectateurs. La scène, fermée au Nord par un grand mur, s'ornait de niches et de colonnettes. Les spectacles d'acrobatie, de pantomime, de ballets et les scènes bouffonnes étaient les plus prisés.

Forum Sud. — Son superbe revêtement de dalles et les édifices qui l'entourent en font l'un des plus beaux de l'Antiquité. La basilique civile, à la fois palais de justice et chambre de commerce, dont la belle colonnade est revêtue d'une magnifique patine, et le temple de Septime Sévère, lui font un cadre merveilleux.

Temple de Septime Sévère. —

Élevé en l'honneur des Sévère, famille africaine parvenue à l'Empire, ce temple est le plus beau et le mieux conservé de Djemila. Il domine le forum de son élégante silhouette. Un escalier monumental donne accès à une terrasse où s'élève un portique de 6 belles colonnes corinthiennes.

Rue du Vieux Forum. — Elle est bordée de maisons particulières, de greniers, d'entrepôts, et d'un petit temple.

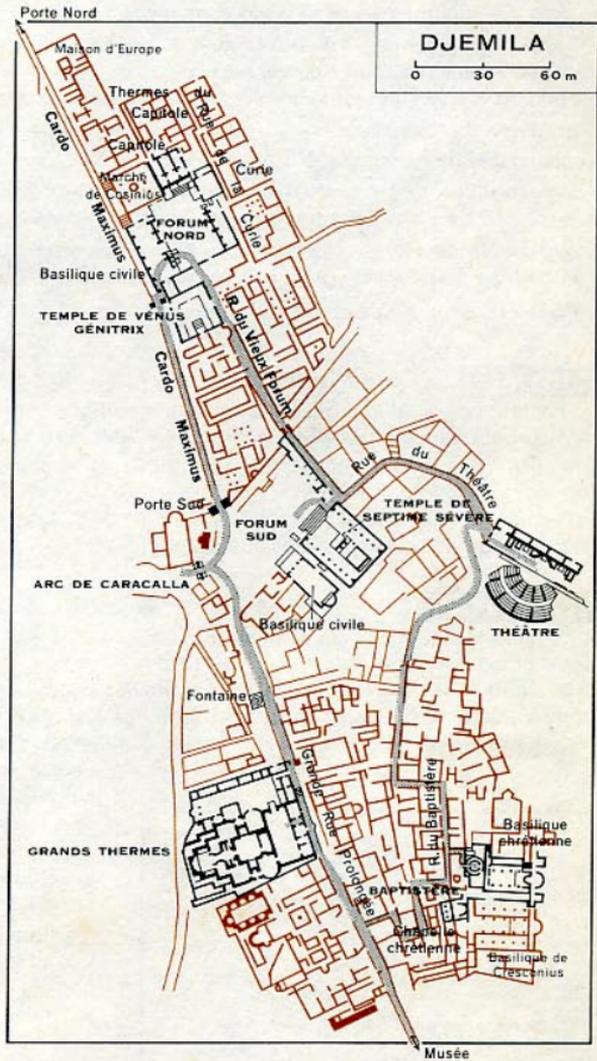
Forum Nord. — Il date du 1^{er} et du 2^e s. Cette vaste place, centre de la vie de Djemila au 1^{er} s. a conservé intact son dallage et le socle des statues qui le décoraient. Il était bordé de trottoirs qui couraient sous une vaste colonnade protégeant les promeneurs contre les ardeurs du soleil d'Afrique en été, et contre les chutes de neige du massif kabyle en hiver.

A l'Est du forum Nord s'ouvre, par un porche encadré d'inscriptions, la Curie, siège du conseil municipal. Au Nord subsiste une partie de l'escalier monumental du Capitole, temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve et dont les lourdes colonnes se sont effondrées sur la place. A proximité se voient les ruines des thermes, du Capitole et d'une basilique civile.

Cardo-Maximus. — Grande voie Nord-Sud de la ville, cette rue est recouverte d'un dallage régulier usé par endroits par le passage des roues de chars. Elle recouvre un important canal d'égout. Un arc aux colonnes corinthiennes enjambe le Cardo-Maximus à hauteur du Forum Nord.

Temple de Venus Genitrix. — Les ruines de ce petit édifice aux excellentes proportions comptent parmi les plus charmantes de Djemila. Une arche s'ouvrant dans un grand mur bordant la rue donne accès à une cour dallée, autrefois entourée d'un portique. Ce temple, honorant le rôle maternel de Venus est précédé de colonnes de granit. Il s'élève en haut d'un perron de 12 marches.

Porte Sud. — Cette porte limitait la ville romaine avant son extension vers le Sud. Elle a été conservée sous forme d'arc à l'entrée du Forum Sud.



Arc de Caracalla. — Élevé en 216 en l'honneur de l'empereur Caracalla et de sa famille, cet arc dont ne subsiste que la base des statues au faite du monument est un des chefs-d'œuvre de Djemila. Sa silhouette donne à l'ensemble du forum Sud beaucoup de légèreté.

Grands thermes. — Cet établissement de bains, très fréquenté à l'époque romaine (p. 23) est magnifiquement conservé avec ses salles chaudes et froides à plusieurs piscines, ses vestiaires, ses salles de réunion aux murs revêtus de marbres polychromes et au sol couvert de mosaïques.

AUTRES CURIOSITÉS

Musée. — Dans le jardin, on remarque des fûts de colonnes, des stèles, des inscriptions et des statues; dans les salles : des objets de bronze, de terre cuite, d'ivoire, mais surtout de très belles mosaïques* chrétiennes et païennes et une maquette de Djemila.

Fontaine. — Son bassin circulaire bordé d'un petit trottoir, sa belle colonne conique, d'où l'eau s'écoulait en cascades la signalent à l'attention.

Basilique chrétienne. — Elle date du début du 5^e s. C'est un vaste édifice à 5 nefs dont les colonnes supportent d'intéressants chapiteaux.

Chapelle chrétienne. — Elle date du 4^e s. et compte 3 nefs dont le sol s'orne de mosaïques. Ses colonnes, relevées, sont très belles. A proximité du baptistère, elle était sans doute utilisée pour les confirmations que l'on pratiquait alors immédiatement après le baptême.

Basilique de Cresconius. — C'est la plus grande des églises du quartier chrétien. Elle comptait 5 nefs pavées de mosaïques. Elle fut restaurée au 5^e s. par les soins de l'évêque Cresconius.

Maison d'Europe. — Cette riche demeure qui comptait 18 pièces doit son nom à une mosaïque que l'on y a découvert et qui représente l'enlèvement d'Europe.

Marché de Cosinius. — Construit par Lucius Cosinius, ce marché comprenait une cour entourée d'un portique sous lequel s'ouvraient les boutiques.

Porte Nord. — A l'extrémité du *Cardo Maximus*, elle limitait la ville au Nord.

DJIDJELLI — Carte Michelin n° 172 - plis 7, 8 et 40 - Schéma p. 89.

Djidjelli, ville moderne aux rues larges et rectilignes, située sur le littoral de la petite Kabylie, doit la plus grande partie de sa réputation à la célèbre route de la Corniche kabyle ★★ (voir p. 88). Son port, qui a servi de refuge aux navigateurs de tous les temps, exporte les lièges de l'arrière-pays, des pavés de granit et du tanin; il est abrité par une longue jetée. Au Sud-Est de la ville s'étend un petit bois d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur Djidjelli et la mer que borde une longue plage de sable très fréquentée en été.

EL-KANTARA ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 55 km au Nord de Biskra.

Le défilé d'El-Kantara qui compte parmi les sites les plus connus de l'Algérie, s'ouvre, telle une porte gigantesque sur le désert.

Le défilé★. — Au Nord de cette brèche taillée par l'oued El-Kantara, dans le Djar-Ouled-Bellil, arête vigoureuse du djebel Metlili qui prolonge l'Aurès à l'Ouest, la route suit une vallée pittoresque bordée de part et d'autre de puissants reliefs. Les talus d'éboulis et les ravins d'une belle coloration brun violacée se prêtent à flanc de montagne à d'étranges jeux d'ombres et de lumières alors que le fond de la vallée avec ses petits champs cultivés, ses orangers, ses figuiers et ses abricotiers contraste par sa fraîcheur avec l'aridité désolée des versants.

Brusquement, c'est l'étranglement de la vallée. L'oued gronde au pied de deux parois abruptes dont la longueur n'atteint pas 200 m. La route se faufile dans la brèche qu'il a creusée dans cette montagne en lame de rasoir. Pour les Romains ce seuil était attribuable à Hercule qui, d'un coup de talon, avait ouvert un passage dans cette barrière importune.

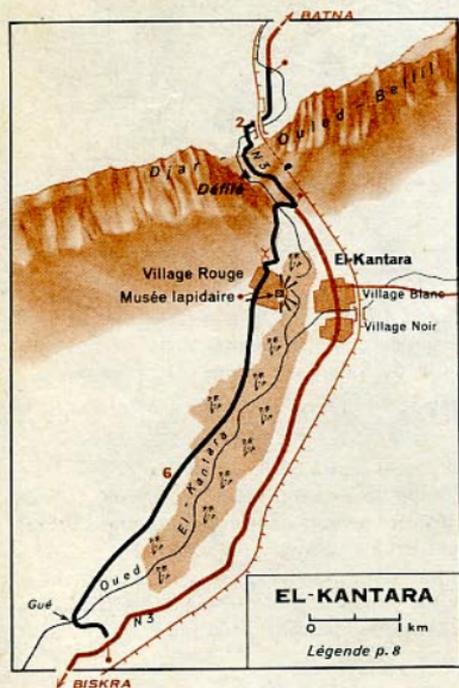
Sitôt la brèche franchie, c'est l'éblouissement. La mer de palmes s'étale dans un paysage encadré par un massif montagneux violet et rouge. La N 3 donne une vue d'ensemble de cette première oasis, mais ne permet pas de la visiter. La meilleure façon de le faire est d'emprunter la piste, indiquée sur la carte ci-contre, qui traverse le Village Rouge, la palmeraie et rejoint la N 3 en franchissant l'oued par un gué.

Village rouge. — Parvenu dans ce village, prendre à droite après une petite mosquée. La piste se faufile entre les maisons basses. La suivre jusqu'à un élargissement en dehors de l'agglomération où croissent des bouquets de cactus.

Quitter la voiture; des guides grands et petits se disputent alors la faveur de piloter les touristes au travers des ruelles de ce village, coupées de passages couverts et de brusques étranglements et de les conduire au musée lapidaire.

Musée lapidaire. — Ce musée abrite des vestiges de la ville romaine établie à cet emplacement: bornes, stèles, inscriptions et statues. De la cour du musée ou de sa terrasse, on jouit d'une belle vue sur la palmeraie d'El-Kantara et l'oued qui s'écoule au pied de la falaise abrupte (rétribution au gardien).

La palmeraie. — La piste qui se dirige vers le Sud, parcourt la palmeraie pendant 3 km.



Capitale économique du Souf, El-Oued est une des villes les plus étranges du Sahara français. Construite à une époque inconnue, c'est une ville basse, grise, qui apparaît comme un îlot de vie dans la solitude stérile des dunes du Grand Erg oriental. La masse compacte de ses maisons basses recouvertes de coupes, entre lesquelles se fauillent des ruelles silencieuses, en fait une des villes sahariennes restées les plus pures d'influences modernes et l'une des plus curieuses.

ISABELLE EBERHARDT

« **Au pays des sables** ». — Observatrice passionnée de l'humble vie des musulmans d'Algérie, Isabelle Eberhardt est l'écrivain dont l'œuvre s'est le plus attachée à El-Oued et au Souf. « Au pays des sables » et « Mes journaliers » représentent la partie la plus importante de son œuvre littéraire où elle nous livre sa vie.

Née à Genève en 1877, Isabelle reçoit, faute de père légal, le nom de sa mère russe de naissance. Élevée à la garçonnière, dans une liberté complète, elle ne connut aucune éducation suivie. Bientôt sa sœur gagna la Russie, un de ses frères se suicida, l'autre, entré d'abord à la Légion Étrangère finit par se suicider lui aussi quelques années plus tard. Isabelle, grandissant, épousa un attaché d'ambassade turc qu'elle ne put se résoudre à suivre dans les pays nordiques lorsque l'y appelèrent ses fonctions. Elle séjourna à Bône avec sa mère qui y mourut en 1897 à l'âge de 59 ans. Revêtant alors le costume arabe, elle parcourut la Tunisie d'où, par Tozeur, elle atteint El-Oued. Cette oasis fut pour elle une grande révélation.

La vie à El-Oued. — Isabelle Eberhardt se fixe dans le Souf où elle connaît Slimane-Ehnni avec qui elle se marie selon le rite musulman. Elle adhère à une confrérie religieuse, et au cours d'une tournée, elle est blessée à Béhima par un fanatique de la confrérie des Tidjani, rivale de celle qu'elle avait choisie. L'administrateur d'El-Oued lui fait quitter le Souf et lui interdit, au titre d'étrangère, le séjour en Algérie. Isabelle vit alors quelque temps à Marseille où elle se marie, selon la loi française, avec Slimane Ehnni, maréchal des logis des spahis. Naturalisée par son mariage, elle retourne dans le Tell. Cette coureuse de pistes parcourt les souks, les tribus, les mosquées.

Engagée comme journaliste, elle part en 1904 dans le Sud Oranais dont le jeune colonel Lyautey achève la soumission. Elle meurt à Aïn-Sefra (p. 49) écrasée par les débris de sa maison emportée par une crue de l'oued.

ACCES ET SITE

Perdue au milieu des dunes du Grand Erg oriental, El-Oued est très difficilement accessible aux touristes automobiles. Elle est reliée au bordj de Stile par une piste sablonneuse qui se glisse entre les chotts Mérouane, Melhir et Bel-Djeloud, et descend jusqu'à 26 m. au-dessous du niveau de la mer. Le bordj d'El-Hamraïa qui apparaît sur la droite de cette piste est le seul bâtiment que l'on rencontre avant les oasis de Guémar, de Kouinine et de Tiksebt, que l'on devine, enfouies dans les dunes du Souf, avant d'atteindre El-Oued. La fin du parcours ne présente pas de difficulté, la piste étant goudronnée sur les 35 derniers kilomètres à partir de Bir-Roumi où apparaissent les premiers palmiers dont les panaches oscillent au niveau des dunes.

Nous conseillons aux touristes qui hésiteraient à affronter avec leur voiture les très grandes difficultés de cette piste, de se rendre à El-Oued par les services d'autocars qui la relient journalièrement et dans chaque sens à Biskra.

Une voie ferrée étroite, reliant le bordj de Stile à El-Oued, étire le long de la piste les 153 km de sa voie lilliputienne (0 m. 60) qui pénètre vaillamment dans le désert de sable, mais elle n'est qu'exceptionnellement accessible aux voyageurs.

VISITE (durée : 2 h. environ)

Le voyageur qui parcourt El-Oued sera frappé par l'oppressante solitude de cette ville et par le silence de ses rues tortueuses dans lesquelles le sable étouffe le bruit des pas. Le spectacle qu'offre El-Oued les jours où le vent de sable noie toutes les formes dans son épais et lourd nuage fauve et celui de ses aurores et de ses crépuscules, au moment où seul l'ourlet supérieur des dunes s'illumine à contre jour sont également inoubliables.

Au Nord de la rue principale, en face de l'Annexe, prendre une ruelle étroite qui conduit à la place du Marché.

Place du marché. — Elle s'étend entre la ville d'El-Oued et une première palmeraie en entonnoir. Le spectacle qui s'y déroule le vendredi, jour de marché, ne manque pas de pittoresque et intéressera les curieux de la vie soafite. Dès le jeudi soir, on commence à y rassembler les dromadaires et des groupes se forment, mais l'animation ne revêt son plein éclat que dans la matinée du vendredi. Plus au Nord, en suivant le bord des jardins, on parvient à la mosquée de Sidi-Salem qui se reconnaît à son minaret carré et élancé.

Mosquée de Sidi-Salem. — Cette mosquée, élevée dans la Zaouia des Rahmania (p. 50) se visitera le matin de préférence. Du sommet de son minaret se révèle un panorama inattendu sur l'ensemble d'El-Oued aux innombrables coupes grises, sur la multitude des jardins qui s'étendent à l'Est, creusés dans la masse de l'Erg et sur le désert (*offrande au gardien*).

Grande Mosquée. — On ne visite pas. De cet édifice religieux qui s'élève au centre de la ville indigène, le touriste ne pourra malheureusement voir que la grille extérieure très ouvragée.

Musée. — Visite, les jours ouvrables, en hiver de 8 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h. ; en été, de 8 h. à 10 h. - Entrée : 20 F. Il est situé au Sud de la rue principale à l'entrée d'El-Oued. Ce petit musée en cours d'organisation réunit déjà un ensemble de documents intéressants sur le Souf, la vie et les coutumes des Soafites. Des photographies aériennes donnent une image de la ville aux innombrables coupes et de la multitude de ses petites palmeries enfoncées dans les sables. Une section de géologie, de zoologie et de botanique intéressant le Souf permet de se rendre compte des originalités de cette région.

Ouvroir des sœurs. — Situé au Nord de la rue principale (*offrande*). Cette école d'artisanat indigène perpétue les traditions de tissage du Souf. On y verra de belles tentures et des couvertures de laine blanche à motifs décoratifs locaux.

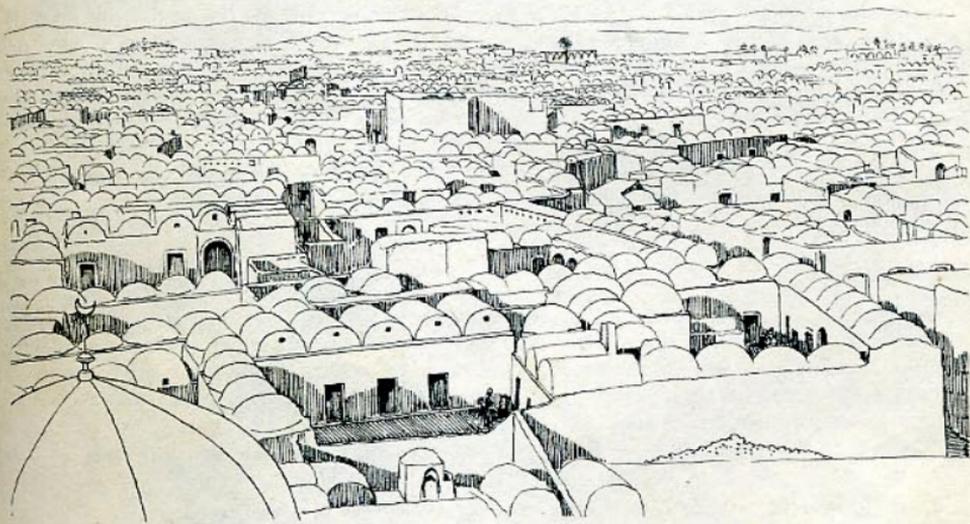
Aux environs immédiats, à l'Est d'El-Oued, les touristes qui le désirent pourront parcourir au hasard quelques sentiers séparant les palmeries et les jardins creusés en entonnoir et se rendre compte du travail incessant que nécessite leur entretien.

Le Souf est un étrange pays qui s'étend entre l'Oued-Rhir à l'Ouest, le chott Melrhir au Nord, le chott Djerid à l'Est et Ghadamès au Sud, dans la partie Nord du Grand Erg oriental. Sur les 80.000 km² que compte le Souf, 300 seulement sont cultivables. Ils s'étendent sur l'ancienne vallée de l'oued Souf, qui, de nos jours, s'est enfoui dans les sables. Les dunes de l'erg, d'abord basses et grises, enchevêtrées au Nord, s'ordonnent peu à peu vers le Sud, en grands massifs réguliers et revêtent la forme caractéristique des grandes dunes sahariennes. Région aussi inhospitalière que le M'Zab (p. 98), le Souf est un pays d'une pauvreté inouïe. Dans cet immense territoire ne subsistent que 10.000 dromadaires, 40.000 moutons et 40.000 chèvres ; la région de Guémar au Nord d'El-Oued, est la seule où des jardins, permettant quelques cultures maraîchères peuvent subsister. C'est pourquoi les oasis soafites se sont groupées dans la partie Nord du désert.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Un archipel de palmeraies. — Les palmeraies du Souf, difficiles à soupçonner pour qui circule à la surface du sol, ne présentent pas, comme dans les autres régions du Sahara, le spectacle recherché de la « mer de palmes ». Elles sont enfouies dans de vastes entonnoirs creusés de main d'homme à l'emplacement de petites dépressions dues à la décomposition des gypses. La fluidité du sable ne permettait pas, en effet, aux Soafites de creuser des puits comme l'ont fait les Mozabites dans leur désert de pierres.

Cette ingénieuse solution permet aux palmiers de puiser directement dans la nappe souterraine l'eau qui leur est nécessaire et d'éviter toute évaporation de ce précieux liquide. Mais elle impose aux habitants un labeur gigantesque et ininterrompu pour remonter le sable qui tend, en glissant, à combler les jardins. C'est là un des spectacles les plus originaux du Souf et peut-être l'un des plus impressionnants de la vie saharienne. Dans des couffins d'une vingtaine de kilos, les Soafites remontent le sable sur les pentes de leurs jardins et vont le jeter au-delà des haies de djeridj. Ces clayonnages de feuilles de palmiers tressées et plantées sur le sommet de la dune, ont pour but d'arrêter les sables transportés par les vents et protègent ainsi les jardins contre l'ensevelissement. Le spectacle de ce travail continu ne manque pas de grandeur, surtout la nuit. C'est alors que la « remontée » se fait avec plus d'ardeur ; la fraîcheur de la température, la consistance plus grande du sable, permettent un travail moins fatigant et plus productif. Lors des nuits sans lune, les Soafites s'éclairent de torches constituées de feuilles de palmiers embrasées. Ce spectacle est l'un des plus impressionnants qu'il soit donné de contempler.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

El-Oued. — Les coupoles.

Au royaume des coupoles. — Les coupoles qui couvrent les maisons du Souf sont une exception dans l'architecture du Sahara où ce mode de construction est habituellement réservé aux mosquées tandis que les maisons particulières sont généralement couvertes en terrasses. Leur emploi généralisé ici ne semble pas imputable à l'influence religieuse de l'Islam qui soustrait les femmes aux regards étrangers puisque les Mozabites eux-mêmes ne l'ont pas employé, ni au manque de bois dur permettant d'établir des terrasses, le Souf étant le seul pays du Sahara où la solidité des poutrelles de palmiers n'est pas compromise par les termites.

Les Soafites préfèrent, en effet, utiliser le gypse dur, merveilleux ciment naturel prenant avec la rapidité du plâtre, qu'ils trouvent dans le fond de leurs jardins, plutôt que le bois de palmier, arbre qu'ils vénèrent à titre religieux le considérant comme leur oncle maternel et qui n'existe pas en assez grande quantité dans leur pays pour être employé comme bois de charpente.

La construction de ces coupoles est l'œuvre d'un maçon qui sait élever son architecture sans le secours de cadres de bois. Il plante dans le sol, au centre de la pièce qu'il doit couvrir, un bâton auquel il fixe une ficelle dont il s'attache une extrémité au poignet. De la main, il installe, dispose et lisse le ciment que lui préparent ses aides. La longueur de la ficelle mesurant le rayon de la coupole à bâtir, le maçon tourne lentement autour de la pièce, élevant régulièrement et modelant peu à peu son architecture.

De nos jours, les coupoles du Souf se font moins nombreuses au profit de longues voûtes en berceau permettant des logements plus vastes et plus sains. Les koubbas juxtaposées cèdent la place aux « ghorfas » qui ont les voûtes en arceaux du Souf. Du haut du minaret de la mosquée de Sidi-Salem, on peut se rendre compte de cette évolution dans l'architecture.

LA VIE SOAFITE

La vie, dans un désert aussi inhospitalier que le Souf est le propre d'une civilisation extrêmement évoluée. Les Soafites, Berbères arabisés, de langue zénète, se font remarquer par l'affabilité et la douceur de leur tempérament. Pays essentiellement religieux, voire mystique, le Souf est divisé en confréries rivales, dont chacune possède ses propres zaouias et ses mosquées. Dans l'atmosphère surchauffée de ce désert, les passions religieuses s'excitent parfois jusqu'à l'intolérance. C'est ainsi qu'Isabelle Eberhardt, initiée à une confrérie, fut blessée d'un coup de sabre au ksar de Behima, sur la route de Nefta, en janvier 1901, par un adepte d'une confrérie rivale à celle qu'elle avait choisie.

A côté d'anciens villages soafites dont on ne connaît même pas l'origine : El-Oued, Guémar, Z'Goum, de nouveaux ksour plus modernes se sont élevés, tels que Bayada, témoignant de l'augmentation du nombre des palmiers et de l'accroissement des ressources depuis la pénétration française : leur architecture trahit leur récente origine.

La pauvreté pousse l'aîné des familles soafites à quitter quelque temps son pays et à émigrer vers les mines de Tunisie ou vers celles du Tell pour chercher un travail rémunérateur. De nos jours, un très petit nombre seulement d'entre eux sont venus en France. La vie n'en continue pas moins dans le Souf, pays rude où l'on doit renouveler chaque année le sable épuisé des jardins pour permettre aux dattiers de produire les dattes célèbres et réputées de cette région.

Les liseurs de traces soafites. — Les liseurs de traces soafites comptent parmi les plus célèbres du Sahara français. Cette lecture constitue une véritable science pratiquée par des individus doués d'un sens aigu de l'observation. Une pierre déplacée le long d'une piste, la forme ou la superposition des traces elles-mêmes laissées dans le sable leur permet de rattraper une bête perdue, d'identifier un voleur, de préciser la date du passage, la nature du chargement, l'âge, le sexe, voire le nom de la personne qu'ils filent. Une telle science explique en partie l'honnêteté proverbiale des Soafites, mais elle est parfois contrariée par les vents chargés de sable et la ruse des bandits.

Les fiancés de Guémar. — Ancienne coutume sans doute berbère, le flirt guemari est très combattu par les puritains qui le trouvent contraire aux préceptes de l'Islam. Il ne demeure vivace que dans les ksour de Guémar, de Tazrout et de Behima. Les « ghorzat », jeunes filles, veuves ou divorcées, ont le droit de circuler, non voilées en compagnie de jeunes gens de leur tribu. Les promeneurs empruntent fréquemment le chemin des puits, le plus fréquenté. Durant les fêtes musulmanes, certains jeux installés dans des jardins privés, leur sont même permis. Une telle liberté est exceptionnelle en pays d'Islam. Mais les fiançailles, puis les mariages auxquels elles conduisent, semblent être plus solides à Guémar que dans les autres villes du Souf.

Les tapis du Souf. — Les tapis de haute laine du Souf, dont la trame est un mélange de laine et de poil de dromadaires, se caractérisent par leur couleur rappelant celle des sables de leur pays : beige clair, bistre ou brun. Les éléments décoratifs qui les composent sont la croix de Guémar, la croix d'El-Oued, ou des fleurs stylisées. La section artisanale du Souf et de l'Erg, installée à El-Oued, est une exposition permanente des tapis du Souf (visite tous les jours ouvrables de 8 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.).

VISITE

La visite du Souf n'est, malheureusement, pas possible en auto. Elle ne peut s'effectuer que sous forme d'excursions au départ d'El-Oued, nécessitant une monture et un guide. Seuls les ksour de Guémar et de Kouinine sont accessibles aux voitures de tourisme.

Guémar. — Cet intéressant village fortifié, dont les maisons basses, aux coupoles claires, s'étendent le long de la piste, de part et d'autre d'une grande place, abrite une curieuse zaouia des Tidjani en ruines. Les touristes verront par-delà les murs qui entourent les jardins de Guémar, les longs balanciers des puits à bascule. L'eau qui se trouve à 5 m. seulement de profondeur permet le creusement en grand nombre de ces puits dont le grincement est un bruit caractéristique de l'oasis. Les jardins qu'ils permettent de vivifier produisent des céréales et des légumes, mais surtout du tabac à priser dont Guémar exporte généralement plus de 1.000 quintaux par an.

Kouinine. — Ksar pittoresque.

FIGUIG★★ — (Maroc) Carte Michelin n° 171 - pli 10 - ou 172 - pli 22 - Schéma p. 115.

Figuig est une des plus célèbres oasis de l'Afrique du Nord. Les six ksour qui la composent sont situés autour d'une magnifique palmeraie★★ de 160.000 dattiers, qui produisent beaucoup de fruits, de qualité très diverse. Cette palmeraie est séparée en deux parties par une falaise appelée « Sorf ». Au centre, un petit quartier européen réunit les bâtiments administratifs.

C'est en 1903, à la suite de l'agression commise au col de Zenaga par les gens de Figuig contre le Gouverneur Général de l'Algérie Jonnart que nos troupes intervinrent pour la première fois au Maroc en infligeant une lourde amende aux tribus de l'oasis.

VISITE (durée : environ 1 h.)

Plate-forme de Figuig★★. — Partir en auto du Contrôle civil et prendre la piste qui passe à droite de l'église. A 600 m. quitter la voiture sur un emplacement où le demi-tour est facile. Continuer à suivre la piste qui devient très étroite et tourne à gauche à hauteur d'une tour de guet. 100 m. plus loin, on atteint la plate-forme de Figuig.

Très belle vue★★ sur la « mer de palmes », le ksar de Zenaga en face de soi, le djebel Taghla à gauche, le col de Zenaga, le djebel Zenaga, le col de la Juive, le djebel Mélias et, tout à fait à droite le djebel Grouz.

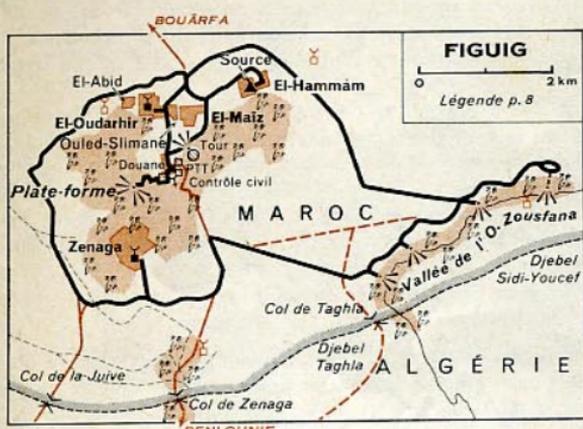
Ksar d'El-Oudahir★. — De retour au Contrôle civil, prendre à gauche, traverser le centre européen et suivre la piste de Bouâfâ. Arrivé entre les ksour d'Ouled-Slimane à droite et d'El-Oudahir à gauche, quitter la voiture et prendre à gauche une étroite ruelle rectiligne.

Ce ksar particulièrement pittoresque aux ruelles étroites, parfois couvertes, possède une source d'eau salée et une source d'eau chaude. Du haut du minaret de sa mosquée, on jouit d'une vue★ sur les architectures de terrasses, de baies, d'arcades disposées autour des cours intérieures, sur l'ensemble des ksour de Figuig, leurs palmeraies et, au loin, leur cadre de montagnes.

TOUR DE L'OASIS

(30 km en auto par des pistes quelquefois très mauvaises : environ 1 h. 1/2 - se munir si possible d'un moyen d'éclairage)

Reprenre la voiture et suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci-contre.



Ksar de Zenaga. — C'est le plus important de Figuig. Il compte plus de 6.000 habitants. Quitter la voiture sur la grande place où se trouve un marabout et parcourir quelques-unes des curieuses ruelles qui s'enfoncent dans le ksar.

Vallée de l'oued Zousfana. — L'oued Zousfana creuse au pied des rochers arides du djebel Sidi-Youcef une vallée très encaissée dont le fond constitue une véritable « rue de palmiers ». Pour en avoir un bon aperçu, il faut quitter la piste comme l'indique la carte ci-contre et s'avancer à droite vers le djebel Sidi-Youcef. Alors, apparaît la vallée de l'oued Zousfana

que l'on ne soupçonnait pas. Les belvédères aménagés sur la rive droite de l'oued en révèlent les perspectives les plus pittoresques.

Source chaude d'El-Hammam. — Quitter la voiture à l'entrée du ksar d'El-Hammam et passer sous une porte à gauche d'un marabout. Sous cette porte, tourner à droite pour gagner une grande place. Au centre de cette place un escalier descend à la source chaude (environ 33°) où les indigènes viennent procéder à leurs ablutions.

Ksar d'El-Maïz. — Village fortifié dont les habitations présentent vers le Sud de larges baies juxtaposées. On en aura une vue d'ensemble assez curieuse de la piste qui contourne le ksar ou mieux encore, du haut de la tour située au bord de cette piste.

FORT-NATIONAL — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - Schéma p. 120.

Etablie sur la crête qui sépare les bassins de l'oued Rabta et de l'oued Aïssi, Fort-National est une ville commerçante au cœur d'une région dont la population, dépassant par endroits 248 habitants au km², représente une des plus fortes densités du monde, en pays rural montagnard.

Une épine dans l'œil de la Kabylie. — Telle est l'appellation que donnèrent à Fort-Napoléon, première dénomination de Fort-National, créée en 1857, les habitants de la région. L'emplacement de cette forteresse avait été choisi pour sa situation sur le territoire des tribus qui avaient cristallisé la résistance contre la pénétration française et réussi, au cours de la révolte Kabyle de 1871, à tenir Fort-National bloquée pendant deux mois.

Cette citadelle tint longtemps sous le feu de ses canons les innombrables villages surpeuplés du cœur de la grande Kabylie, perchés sur les pitons. Avec la paix française des maisons s'élevèrent au pied de la forteresse et Fort-National devint un des grands centres du massif.

Le Panorama. — Demander tout d'abord l'autorisation de pénétrer dans le fort. Monter aux remparts. De là, on jouit d'un beau panorama sur la montagne kabyle et ses nombreuses arêtes coiffées de petits villages occupant une merveilleuse position défensive et se surveillant mutuellement.

Au Sud, le paysage est dominé par la gigantesque barre rocheuse du Djurdjura dont la face Nord rongée par les glaces, apparaît dans son âpre nudité de haute montagne avec ses plaques de neige, ses cirques, ses pitons abrupts, ses immenses talus d'éboulis. Au Nord, au delà de la cuvette de l'oued Sebaou apparaissent les sommets boisés limitant l'horizon.

Les touristes pressés pourront se contenter de la vue que l'on a des abords des remparts.

ENVIRONS

Taourirt-Amokrane. : village Kabyle - 7 km en auto AR, plus 1/2 h. de visite. A la sortie Sud de Fort-National, sitôt franchi le rempart, prendre le D 1, piste qui se détache à droite de la N 15 et, presque aussitôt, dès la première bifurcation, une piste qui s'embranché à gauche et ménage de belles vues sur Ait-Atelli.

Taourirt-Amokrane est un des villages les plus étendus de la Kabylie. Il s'étend sur une crête qui domine des pentes couvertes de chênes-lièges, d'oliviers, de figuiers et de quelques petits champs. Extérieurement, il se présente comme un village fortifié. Les maisons s'ouvrent sur la ruelle centrale. On voit çà et là des artisans fabriquant des poteries originales.

FOUM-EL-GUEISS (Barrage de) — Carte Michelin n° 172 - plis 8, 9.

Situé dans la région de collines pittoresques qui bordent le massif de l'Aurès au Nord-Est, cet ouvrage retient 5.200.000 m³ d'eau qui permettent l'irrigation des 5.000 ha de la haute plaine d'Edgar Quinet.

GÉRYVILLE — Carte Michelin n° 172 - pli 14 - Schéma p. 115.

Ville marché, établie en bordure d'une région semi-désertique, Géryville est située à 1.310 m d'altitude, au contact des hautes plaines oranaises et de l'Atlas saharien, entre les monts des Ksour et Djebel-Amour. Elle a été créée en 1862 pour surveiller la remuante tribu maraboutique des Ouled-Sidi-Cheikh qui, révoltée en 1864, ne s'est soumise qu'en 1883.

Au cœur d'une immense région de nomadisme pastoral, Géryville doit au passage des troupeaux, une grande part de son activité.

On peut voir, à l'ouvroir des sœurs, des ateliers de confection des tapis du type Djebel-Amour (p. 25).

Capitale du M'Zab et ville la plus peuplée du Sahara, Ghardaïa est l'une des plus curieuses villes de l'Algérie et peut-être celle qui laissera au touriste le souvenir le plus durable. Le pittoresque de son site, de son architecture, de sa région, la civilisation originale de ses habitants, l'animation de sa célèbre place du Marché et le silence de ses rues bordées de hautes maisons aveugles frapperont le visiteur.

LE SITE★★

Comme les autres cités du M'Zab, Ghardaïa occupe un site remarquable. Ses maisons aux multiples terrasses, aux murs blancs, gris ou bleutés s'étagent en pyramide sur un mamelon. Le haut minaret pointu de la mosquée domine cet ensemble. C'est là un tableau que l'on n'oublie pas.

Le meilleur point d'où l'on pourra apprécier le site de Ghardaïa est la terrasse qui s'étend devant le bordj au Sud de la ville. De là, la vue★★ est saisissante, surtout aux premières heures de la journée.

VISITE (durée : 2 h. environ).

Place du Marché★★★. — On l'atteint par la rue Neuve, bordée de boutiques de commerçants mozabites ou juifs. C'est aussi la rue des boulangers. Cette place est la partie la plus animée de Ghardaïa. Il faut la voir le matin entre 9 h. et 11 h. et surtout le vendredi, jour de marché hebdomadaire. Elle est alors blanche de burnous et garnie d'éventaires. Les palabres entre les commerçants et leurs clients, les marchandages des nomades venus là vendre des fagots de bois, précieux dans ce pays, leurs animaux, bôtés et barraqués, attendant avec calme la fin de ces inépuisables discussions forment un spectacle pittoresque.

La plupart des boutiques de Ghardaïa se situent sous les arcades qui font le tour de la place, dans la première rue qui s'élève vers la mosquée ou dans la rue Neuve. Elles regorgent de marchandises de toute nature, empilées les unes sur les autres et minutieusement rangées.

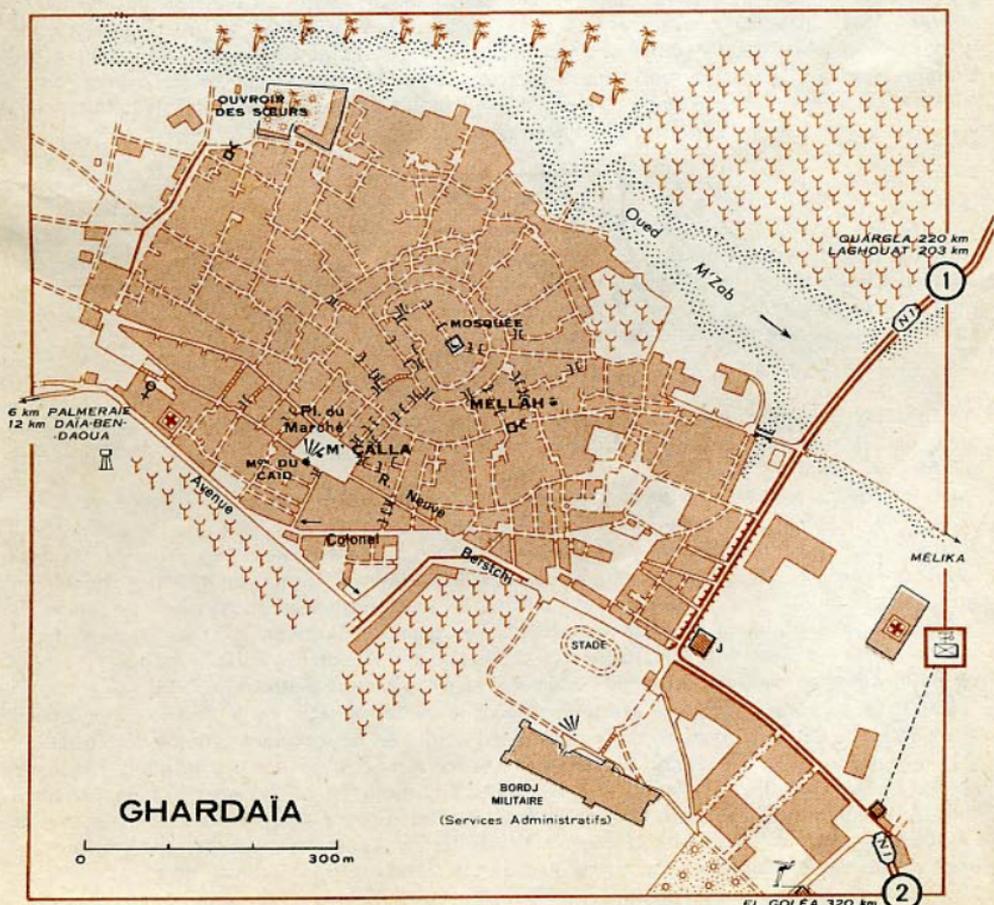
Les allées et venues de la foule, la variété des produits offerts, l'animation de certains quartiers réservés aux tailleurs, aux cordonniers, aux bouchers, offrent un spectacle curieux.

Mahakma du caïd. — La Mahakma, ou maison du caïd, s'élève au Sud de la place. Son double étage d'arcades et sa haute terrasse la signalent à l'attention. C'est là que se règlent la plupart des querelles entre les habitants et que s'accomplissent les formalités administratives. C'est surtout là que le touriste trouvera un guide indispensable pour la visite de la mosquée. Au premier étage de cette maison se trouve la salle de la Djamaa ou assemblée des notables de la ville. De la terrasse supérieure, on jouit de la meilleure vue★★ sur la place du Marché et la pyramide des maisons de Ghardaïa s'ouvrant sur leur cour intérieure par des arcades supportant leurs terrasses.



(D'après photo Ofalac, Alger)

Ghardaïa. — La place du marché.



M'çalla. — Cette pierre rectangulaire qui s'étend devant la maison du caïd permet aux fidèles, de rite malékite (p. 14) surtout, de prier au-dessus des impuretés de la place, selon la prescription coranique. Le spectacle de ces croyants, à certaines heures surtout, tournés vers la Mecque, dans le geste rituel de leur prière, sans souci de la foule qui les entoure, ne manque pas d'être frappant.

Haouïta. — C'est le nom donné aux 24 pierres disposées en fer à cheval sur la place. Ces pierres installées à cet endroit en 1355 et provenant des 24 cimetières les plus fréquentés entourant Ghardaïa, servaient naguère de sièges aux membres de la Djamaa qui délibéraient là, sur certains points délicats de jurisprudence. Elles leur assuraient les grâces des saints les plus vénérés du M'Zab et garantissaient, par la menace d'une punition divine, la bonne foi de chacun.

Mosquée. — Visite de 8 h. à 14 h. et de 16 h. au coucher du soleil, en dehors des heures de prière. Offrande au gardien. On parvient à la mosquée en gravissant une série de ruelles de plus en plus calmes et silencieuses. Cette haute ville constitue un quartier puritain, habité surtout par les chefs religieux du M'Zab. Ses ruelles étroites sont couvertes de passages voûtés, parfois très bas, destinés à lutter contre le soleil et à empêcher, dit-on, les méharistes chambaas, jadis terreur des mozabites, d'atteindre la mosquée, véritable citadelle autour de laquelle se blottissait le Ghardaïa primitif, entouré de remparts dont témoignent encore des rues circulaires.

La mosquée elle-même est très simple et sans décoration. Sa salle de prières primitive est sombre et fraîche. En été les prières se font dans la cour ou sur les terrasses supportées par de massifs piliers rudimentaires. Le minaret carré est caractéristique de ceux du M'Zab : élancé, de forme pyramidale, avec ses pointes levées vers le ciel aux quatre angles. Des terrasses qui s'élèvent au pied du minaret, intéressante vue plongeante sur la ville toute entière et ses environs.

Une chambre aux ablutions, avec latrines et eau courante permet aux fidèles de se purifier le corps avant la prière.

Mellah. — Comme la plupart des villes sahariennes, Ghardaïa est divisée en quartiers dans lesquels se répartissent les diverses fractions de sa population. Les Mozabites, les plus nombreux naturellement, habitent au sommet et au Sud de la ville ; au Nord, on trouve quelques Arabes et quelques nègres. Les Juifs sont réunis dans un quartier spécial, le Mellah, situé à l'Est de Ghardaïa. La propreté des ruelles de ce véritable ghetto ne rappelle que de très loin celle des rues de la ville mozabite, mais leur pittoresque vaut qu'on les parcourt ; elles sont bordées d'échoppes de tanneurs, d'armuriers, de forgerons et de bijoutiers.

Chaque soir, autrefois, les Mozabites fermaient les portes du Mellah, emprisonnant ainsi les Juifs dans leur quartier. De nos jours, cette coutume ne s'est maintenue que le long des rues montant à la mosquée. Les Juifs de Ghardaïa ne possèdent pas de palmiers et ils ont leurs puits particuliers.

Ouvroir des sœurs. — Offrande. Il est situé dans le quartier arabe de Mdahib et nous conseillons au touriste d'y aller seul, soit, partant de la place du marché par la rue des légumes et le long des remparts, soit du centre de la ville en se dirigeant au hasard des ruelles, en descente vers le Nord-Ouest. Puis, après la visite, revenir à l'hôtel en suivant le lit de l'oued M'Zab que l'on traversera, la promenade étant plus agréable au bord des jardins et des palmiers qu'au pied des remparts de la ville où s'entassent les ordures ménagères.

Cette école artisanale (tapis, couvertures et écharpes de laine) est tenue par des sœurs blanches. Elle est fréquentée par des jeunes Arabes plus que par des Mozabites.

Cimetières. — On peut les visiter tous les jours, sauf le vendredi, jour réservé aux femmes. Les cimetières entourent presque complètement Ghardaïa. Les tombes se signalent par d'humbles pierres levées, des pots ou des jarres de terre, brisés, comme l'a été la vie du défunt, et pour ne pas servir d'objets de convoitise aux nomades. Les cimetières possèdent quelques pittoresques koubbas blanches. Leur importance fait du M'Zab une vaste nécropole, car la plupart des Mozabites par attachement à leur pays, viennent finir leurs jours dans leur ville natale et se faire inhumer dans le cimetière où l'ont été leurs ancêtres.

LE M'ZAB***

Un des pays les plus originaux qu'il soit donné au touriste de visiter, le M'Zab doit son nom à l'oued qui le parcourt. Il est installé au cœur d'un désert de pierres connu sous le nom de chebka, et le peuple qui y vit offre le spectacle d'une civilisation parfaitement évoluée et adaptée au difficile milieu naturel qu'elle s'est choisi.

LE DERNIER REFUGE DE L'ABADHISME

Le farouche isolement géographique des Mozabites traduit de façon visible le rigorisme religieux qui les a mis en marge de la grande unité musulmane. On les a souvent comparés à des puritains de l'Islam.

Les années qui suivirent la mort du prophète voient l'Islam déchiré par une lutte sanglante et dès l'an 38 de l'Hégire, les Kharedjites (ou « sortis de l'obéissance ») conservent au prix d'un schisme la stricte observance des préceptes coraniques. Plus tard, au sein même du Kharedjisme, diverses sectes prennent naissance, dont l'une, l'Abadhisme, importée en Afrique du Nord, y connait un grand succès au 8^e s. (p. 14) mais les invasions des arabes venus d'Orient refoulent ses partisans à Tripoli, puis à Kairouan. Ibn-Rostem, trahi par les gens de Kairouan sortit furtivement de la ville et arriva à Tiaret (p. 139) où il fut reçu par des Abadhites qui prirent alors le nom de Rostémides. Chassés de Tiaret, les Rostémides se réfugièrent à Sedrata (p. 129).

Dès 1013, certains d'entre eux, pressentant la ruine de Sedrata, prirent le chemin de la chebka et fondèrent la ville d'El-Ateuf au cœur d'un désert de pierres dont l'aridité absolue découragerait leurs agresseurs et dans lequel ils abriteraient leur foi menacée. 35 ans plus tard, ils fondèrent Mélika leur ville sainte, Bou-Noura, et 5 ans après, Ghardaïa. En 1072, ceux qui étaient restés à Sedrata et qui avaient survécu à la ruine de leur ville rejoignirent ces pionniers. Comme eux, ils s'établirent le long de l'oued M'Zab et ensemble, ils décidèrent, pour résister à leurs adversaires plus puissants qu'eux, d'adopter « l'état de secret » en abandonnant la lutte contre les autres sectes de l'Islam. Beni-Isquen fut fondée en 1347.

La civilisation mozabite prend corps peu à peu, mais en 1631, à la suite d'une dissidence entre les habitants de Ghardaïa, une partie de la population quitte la ville et fonde Guerrara, en dehors de l'oued M'Zab dont les ressources en eau ne suffisaient plus à alimenter la population. En 1690, une nouvelle dissidence est à l'origine de la fondation de Berriane.

Après la prise de Laghouat par les Français, les Mozabites signent sans discussion un traité de protectorat, leur réservant la complète liberté de vie. Mais leurs villes servent de dépôt d'armes contre nos troupes et, en 1882, le général de Latour d'Auvergne Lauragais annexe sans coup férir la confédération mozabite.

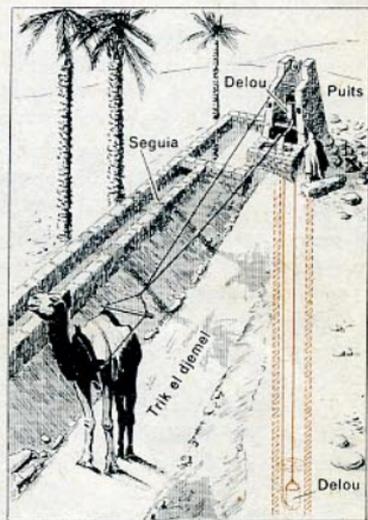
UN PEU DE GÉOGRAPHIE

La stérile chebka. — Affreux plateau de pierres calcinées, découpé en tous sens par une infinité de ravins, la chebka apparaît comme un désert au cœur du Sahara. Dans cette terre inhospitalière, le maintien de la vie humaine représente un miracle continu, que seule la ténacité de ses habitants a rendu possible. Mais quoi de plus beau que l'apparition, à un détour de la piste au milieu de ces roches informes, calcinées par la chaleur du soleil, d'une de ces lumineuses cités que sont Berriane, Ghardaïa, Melika ou Guerrara, et qui offrent le spectacle d'une population berbère restée ethniquement pure.

Les puits mozabite. — La zone considérée comme désertique est celle qui reçoit moins de 200 mm. d'eau par an. Or l'aride chebka, compte tenu des orages foudroyants espacés par des périodes pouvant atteindre une dizaine d'années, ne reçoit en moyenne que 61 mm. d'eau par an, et, pendant les périodes sèches, ce total peut tomber à 5 mm. pour deux ans. Dans un tel pays, la terre est sans valeur et l'eau représente la grande richesse et la condition même de la vie.

Les puits artésiens modernes de Guerrara et de Zelfana s'enfoncent à plus de 1.000 m. dans les terrains secondaires où se sont accumulés depuis des millénaires plus de 60.000 milliards de m³ d'eau. Mais les puits traditionnels du M'Zab, creusés dans la dalle calcaire de la chebka à une profondeur variant de 8 à 55 m., atteignent les sables où s'infiltrent les crues de l'oued. Ils sont le plus souvent des ouvrages collectifs, ou l'œuvre pie d'un personnage riche de la cité. On rencontre dans le Tafilalt au Maroc, dans l'île de Djerba en Tunisie, et en Tripolitaine, des puits semblables à ceux-ci.

Extérieurement, deux montants de maçonnerie supportent les poulies. Le « delou », outre d'une cinquantaine de litres, en peau de bouc, est attaché à une corde que tire un dromadaire, un bourricot, voire une femme arabe, mais jamais une mozabite, parcourant sans arrêt un chemin tracé en pente pour faciliter l'effort. Lorsque le delou atteint la margelle du puits, la corde principale continue à l'élever, tandis qu'une cordelette, elle aussi tirée par le dromadaire, tend au dessus d'un petit bassin une manche de cuir qu'elle tenait relevée au cours de la montée et par laquelle le delou se déverse. L'eau s'en va alors, à travers les seguias, vers les jardins qu'elle doit irriguer. Le gémissement perpétuel des poulies des puits est l'un des bruits les plus caractéristiques de la vie des oasis du M'Zab.



Puits du M'Zab.

LA VIE MOZABITE

Des villes étranges. — Par leur propreté, par leur silence presque religieux, par le soin apporté à leur architecture, les villes du M'Zab ont, parmi celles des autres régions de l'Algérie, une physionomie bien particulière avec leurs ruelles coupées de passages couverts dans lesquelles circule un agréable courant d'air, leurs maisons blanches, bleutées, ocre et étincelant au soleil et leurs célèbres souks grouillants de vie.

Les maisons, édifiées avec soin, cachent jalousement les secrets de la vie familiale, plus encore peut-être que dans les autres pays d'Islam. Elles s'ouvrent par de petites portes basses, auxquelles fait suite un vestibule à chicanes. Depuis quelques années les nouvelles maisons sont pourvues de fenêtres donnant sur la rue, mais leur intérieur reste aussi secret que jadis.

Les palmeraies. — Les palmeraies du M'Zab s'étendent un peu à l'écart des villes. Elles abritent les « villes d'été » où se réfugient les habitants pendant les chaleurs, aussi chaque propriétaire élève-t-il tout autour de son jardin de hauts murs destinés à mettre sa famille à l'abri des regards indiscrets. Le long des sentiers qui parcourent ces palmeraies, courent les seguias, canaux d'irrigation soigneusement entretenus, pénétrant dans les jardins par des ouvertures étroites, pratiquées dans la partie basse des murs. Ces canaux ont été construits pour répartir de façon équitable les eaux pluviales entre les divers jardins.

L'eau du M'Zab n'étant ni salée, ni magnésienne, on peut la conduire au pied même des palmiers ; sous leur léger couvert poussent toutes sortes d'arbres fruitiers et quelques carrés de légumes desséchés par la fine poussière des sables et des murailles. La plupart des orangers des palmeraies mozabites ne produisaient naguère que des oranges amères, utilisées pour décorer les maisons aux jours de fêtes, et les chambres nuptiales ; mais de plus en plus sont plantés des orangers greffés qui donnent d'excellents fruits. Ces cultures représentent une somme de dépenses et de peines qui les interdit à quiconque n'est pas fortuné. Pauvres jardins de millionnaires, s'est-on plu à répéter, qui mettent leur point d'honneur à entretenir, dans ce sol stérile, des cultures qui ont fait vivre chichement leurs ancêtres. Les palmiers du M'Zab ne couvrent pas les frais nécessités par leur entretien, ils ont leurs racines dans les boutiques du Tell.

Les épiciers du Tell. — Depuis 1853, les Mozabites peuvent commercer librement dans le Tell. Ils ne s'en font pas faute. La plupart d'entre eux quittent leur pays et s'en vont passer quelques années dans d'étroites boutiques où ils font la relève de leurs aînés. On estime qu'un dixième de la population vit ainsi en dehors du M'Zab.

Quittant son pays, le Mozabite laisse souvent son puritanisme au désert et fonde dans le Tell une union temporaire, car les femmes ne quittent jamais, sous peine d'excommunication, leur terre natale.

Epicier surtout, marchand de tissus, boucher, charbonnier, tenancier de bains maures, il vit le plus souvent dans son arrière boutique. C'est là que, sou par sou, il amasse l'argent lui permettant de faire vivre sa famille, d'assurer ses vieux jours et d'entretenir, dans la vallée de l'oued M'Zab ses coûteux jardins.

Les tapis de Beni-Isguen. — Les tapis du M'Zab, connus sous le nom de Beni-Isguen, sont exclusivement l'œuvre des femmes qui travaillent dans de petits ateliers familiaux. Ces tapis souvent très beaux sont tissés, d'une trame très serrée, et décorés de dessins géométriques noirs, jaunes, rouges et verts.

Poteries, plateaux, coussins. — Quelques ouvriers potiers à El-Ateuf et Mélika, des dinandiers fabriquant de curieux plateaux de cuivre jaune et rouge, des corroyeurs dont les coussins meublent les divans bas des pièces mozabites, des orfèvres israélites créant encore des bijoux d'argent, conservent les traditions de l'artisanat local.

VISITE

La visite du M'Zab ne peut se faire que sous forme d'excursions au départ de Ghardaïa.

Les touristes pressés lui consacreront une journée. Ils visiteront le matin Ghardaïa et iront parcourir sa palmeraie. Après le plus fort de la chaleur, ils visiteront Mélika, puis le belvédère du M'Zab et assisteront (sauf le vendredi) au marché aux enchères de Beni-Isguen.

A ceux qui disposent de plus de temps, nous proposons un programme de 3 jours, combinant la visite de la région et un repos dans une des plus belles oasis sahariennes. Les touristes qui passeront un vendredi au M'Zab effectueront ce jour-là le programme de notre premier jour, décalant en conséquence l'ordre de notre programme.

1^{er} jour. — Consacrer la matinée à la visite de Ghardaïa, puis se reposer au début de l'après-midi. Vers 15 h. (ou 17 h. en été) faire l'excursion au Belvédère du M'Zab puis celle de Bou-Noura et d'El-Ateuf.

2^e jour. — Faire le matin l'excursion à la palmeraie de Ghardaïa et à la Daïa-Ben-Daoua. Après le repos de l'après-midi, visiter Mélika et Beni-Isguen où l'on assistera au célèbre marché aux enchères tenu sur la place.

3^e jour. — Consacrer la journée tout entière à l'excursion à Guerrara. 164 km en auto AR, environ 7 h. en auto, plus 2 h. de marche ou de visite. On ne trouve, en cours de route, ni à Guerrara, aucune ressource. Prévoir une consommation d'essence supérieure de 40 % à la normale et emporter un repas froid, avec boisson, par personne.

Quitter Ghardaïa de bonne heure par la N 1 vers le Nord. Au km 10, prendre à droite la piste signalisée vers Guerrara. 26 km plus loin, bifurcation vers Zelfana et Ouargla à droite et vers Guerrara à gauche.

D'abord tracée dans l'âpre paysage caillouteux de la chebka, la piste s'améliore peu à peu, mais la tôle ondulée ne cesse guère tout au long de ce parcours. Du haut d'un petit col, se révèle une belle vue sur l'oasis de Guerrara en face de soi, le ksar dominé par le minaret de sa mosquée, à droite la vaste palmeraie, au loin les dunes roses et la plaine de sable.

Parcourir le ksar avant de déjeuner. On pourra pique-niquer sur une des places de Guerrara (p. 102) ou dans la palmeraie.

Sites et curiosités

★ **Belvédère du M'Zab.** — 18 km en auto AR au départ de Ghardaïa. Suivre l'itinéraire indiqué sur la page ci-contre. Situé sur une arête de la chebka dont les pierres, comme calcinées brillent au soleil, ce belvédère offre une vue★ d'ensemble des oasis du M'Zab. En prenant la boucle de la piste par la droite, on voit successivement dans la vallée de l'oued M'Zab : El-Ateuf et Bou-Noura, Beni-Isguen, dominée par sa tour et Mélika perchée sur sa colline. Dans le lointain apparaît Ghardaïa.

Beni-Isguen. — Visite 1 h. Ville sainte du M'Zab, dans une ceinture de remparts. Description p. 68.

★ **Berriane.** — Visite 1 h. Pittoresque oasis située à la limite Nord de la Chebka (p. 69).

Bou-Noura. — C'est la moins peuplée et la plus misérable des villes du M'Zab. Elle occupe un site★ au-dessus de l'oued M'Zab. Ses maisons prolongeant le rempart naturel que forme le rocher sur lequel elles s'élèvent, lui donnent grande allure. Jadis, la ville s'étendait plus au Nord sur le sommet du mamelon qui la domine ; mais les ruines qui subsistent là témoignent des luttes intestines qui ensanglantèrent la cité.

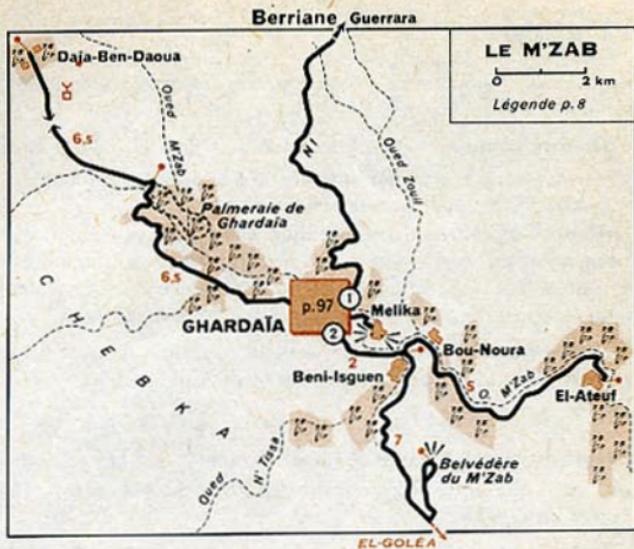
★ **Daïa-Ben-Daoua.** — 26 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 3/4 h. de marche et de visite. Laisser la voiture dans la rue principale qui traverse la palmeraie de part en part. Créée en amont de la pentapole mozabite en 1868 par le colonel de Sonis qui voulait y installer les Arabes Mdabih originaires du Djebel-Amour et fixés à Ghardaïa, la Daïa-Ben-Daoua se distingue des autres oasis du M'Zab en ce que ses maisons, qui ne se cachent pas avec le même soin que celles des autres palmeraies de l'oued M'Zab, se répartissent dans toute la palmeraie et que les habitants y passent l'année entière.

Les Arabes Mdabih ont défriché les terres de la Daïa, mais ils ont conservé leurs habitations à Ghardaïa, et ont vendu leurs jardins à des Mozabites et à des Juifs. Mais le développement de la Daïa-Ben-Daoua absorbant l'eau souterraine de l'oued M'Zab met en péril la survivance des palmeraies de Bou-Noura et surtout d'El-Ateuf qui ont tendance à dépérir depuis.

El-Ateuf. — Fondée en 1010, à hauteur du barrage de Blad-Es-Souf, par les premiers Abadhites qui avaient quitté Sadrata (p. 129), El-Ateuf n'occupa qu'en 1059 sa situation actuelle. C'est une ville caractéristique du M'Zab avec sa palmeraie voisine, son enceinte fortifiée, ses ruelles étroites, très souvent couvertes, sa curieuse place du marché sur laquelle s'ouvre la maison du caïd, à arcades. Mais c'est la seule ville de la confédération mozabite à posséder deux minarets, témoignages des luttes séculaires qui ensanglantèrent la cité au point d'en faire deux villes dans une, en lutte perpétuelle. Le bas quartier est celui des potiers.

★★★ **Ghardaïa.** — Visite 2 h. Principale ville du M'Zab. Description p. 97.

★**Ghardaïa (Palmeraie de).** — 13 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 1/2 h. de marche et de visite. Un guide, qu'on pourra se procurer à Ghardaïa, est indispensable si l'on veut pénétrer dans quelques jardins. La piste longe d'abord cette palmeraie sur laquelle elle offre d'intéressantes vues d'ensemble. Laisser la voiture à hauteur de l'oued et pénétrer dans la palmeraie par un sentier qui se faufile entre les jardins bordés de murs de plus en plus élevés. On découvre les innombrables détails par lesquels se manifestent la ténacité et l'ingéniosité avec laquelle les Mozabites assu-



rent la survivance de leurs cultures. Les rues et les sentiers dans la palmeraie ont été tracés en vue de l'irrigation des jardins. De chaque côté des chemins, on a pratiqué, au pied des murs, des ouvertures dont le calibre est proportionnel au nombre de palmiers à irriguer. A l'ombre des palmiers croît toute une végétation d'arbustes et de légumes. Dans un recoin du jardin s'élève la maison d'été, basse, souvent petite, ne comportant qu'un réduit pour la cuisine, près de laquelle s'ouvrent d'humbles chambres et une case pour le bœuf.

On peut faire une agréable promenade à pied dans le lit de l'oued M'Zab.

★**Guerrara.** — Visite 2 h. Ville mozabite en dehors de la chebka; intéressante palmeraie. Description p. 102.

★**Mélika.** — Visite 1/2 h. Au départ de Ghardaïa, emprunter la piste qui prend en face de l'hôtel du M'Zab dans une plaine sablonneuse, passe à proximité de puits et de jardins, dont certains sont entourés de murs et plantés de palmiers, puis s'élève vers Mélika dans sa ceinture de remparts, et domine le barrage qu'emprunte un sentier. Laisser la voiture sur un terre-plein où l'on peut faire demi-tour. De ce point, on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'oued M'Zab et Ghardaïa. Prendre alors un des sentiers en forte montée qui se dirigent vers la porte fortifiée Nord de Mélika, ancienne ville sainte du M'Zab, avant que ce rôle ne soit attribué à Beni-Isguen. Dans la ville, emprunter la seconde ruelle à droite qui atteint la petite place du marché et la porte Sud. Le spectacle qu'offre Mélika est caractéristique des villes du M'Zab; mais pour le touriste, Mélika vaut surtout par son site★★. Petite cité guerrière, perchée sur un mamelon au sommet abrupt et dominé par un rempart, elle est un des plus beaux spectacles que l'on puisse avoir, de Ghardaïa au coucher du soleil.

Après avoir franchi la porte Sud de la ville, on a une belle vue sur le site de Beni-Isguen, bâtie à flanc de coteau et entourée d'un rempart. Regagner la voiture en longeant le pied des remparts de Mélika et rentrer à Ghardaïa par le même chemin.

GHRIB (Barrage du) ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 5 - Schéma p. 130.

Le barrage du Ghrif (visite 1/2 h.) est un agréable but de promenade. Ses alentours plantés d'arbres, tapissés de pelouses en font un des coins favoris des amateurs de pique-nique.

Mais cet ouvrage d'art se signale au touriste par l'audace de sa conception et l'ampleur de sa réalisation. Sa construction a présenté aux ingénieurs les pires difficultés techniques. C'était en ce point qu'il était le plus intéressant, mais aussi le plus difficile, de barrer la vallée du Chélif. Pour édifier un barrage dans cette zone de marnes solubles, de grès friables, de terrains compressibles, de sables entraînés en sous-sol par le cheminement des eaux, il a été nécessaire d'injecter dans le sol près de 8.000 tonnes de ciment à plus de 100 m. de profondeur, au moyen de forages dont la longueur totale a dépassé 38 km. Le barrage a été revêtu en amont d'un masque de béton bitumineux protégeant un mélange de pierrailles, de graviers et de sable qui recouvre les matériaux rocheux de la digue. Cet ouvrage, en aval duquel est installée une usine hydroélectrique pouvant produire, en année moyenne, 10 millions de kWh, retient 280 millions de m³ d'eau assurant l'irrigation de 30.000 ha dans la basse vallée du Chélif.

L'élément le plus grandiose de cet ouvrage d'art est son évacuateur de crues★. Les crues du Chélif dont la violence, en ce point, atteint parfois 10.000 m³ par seconde posaient un problème qui a été résolu en élevant d'abord, à la lisière Nord des Hauts Plateaux, au Sud de Boghari, le barrage de Boughzoul. Cet ouvrage haut seulement de 10 m. peut retenir, grâce à l'horizontalité de la région, un milliard de m³ d'eau et ramène les crues du Chélif, au barrage du Ghrif, à 2.000 m³ par seconde. Cet impressionnant volume d'eau est absorbé par un large déversoir qui se prolonge par un canal de fuite aux proportions cyclopéennes, entaillé de gigantesques bassins d'amortissement qui permettent aux eaux de retourner à la vallée du Chélif à une vitesse ne mettant pas en danger les infrastructures du barrage.

LA GROTTÉ MERVEILLEUSE ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 7 et 40 - Schéma p. 89.

Visite de Pâques à la Toussaint. Entrée : 50 F - tickets et guide au bar qui borde la route.

Cette grotte, encore connue sous le nom de Dar-El-Oued, s'ouvre dans la falaise qui domine la mer, le long de la Corniche kabyle. Sous l'action décomposante de l'acide carbonique contenu dans l'eau qui s'est infiltrée dans le massif calcaire, les fissures de la roche se sont agrandies et la cavité s'est creusée. Sous les voûtes naturelles ainsi créées, se sont édifiées d'intéressantes concrétions de calcite (carbonate de chaux) blanche. Les stalactites tombant de la voûte, et les stalagmites s'élevant à leur rencontre, les pendeloques, les pyramides, les draperies flottantes, les dômes à l'aspect spongieux évoquent, par des jeux de lumière appropriée, des formes connues du monde végétal ou animal. La fluorescence naturelle de certaines concrétions a permis le jeu de la lumière noire qui met en valeur les parties vivantes de la roche.

Guelma s'est développée autour d'un camp militaire permanent établi par le maréchal Clauzel frappé par l'importance stratégique de cet emplacement déjà occupé par les ruines de la ville romaine de Calama.

Théâtre romain. — Visite tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.

Il a malheureusement servi de carrière lors de la construction des premières maisons de Guelma et a subi de très importantes restaurations.

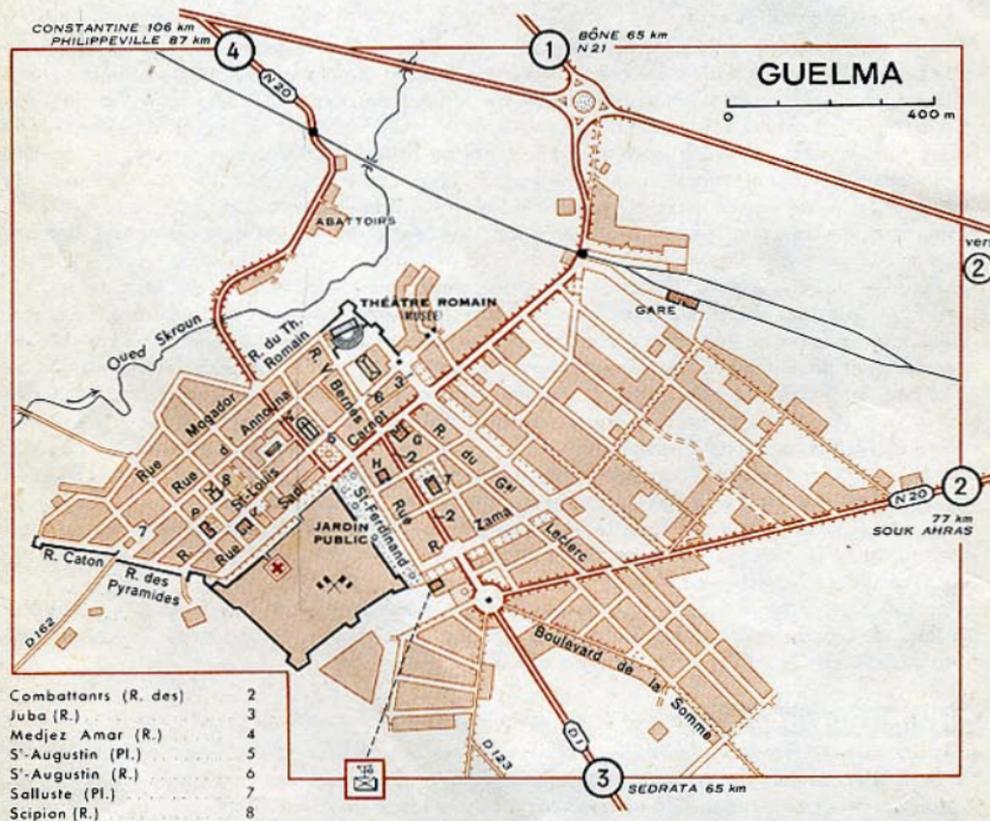
Il abrite un musée archéologique intéressant qui réunit des statues colossales d'Esculape, de Neptune et de Junon, des bustes de magistrats de Calama et de riches propriétaires romains de la région, des stèles et une collection de monnaies et de poteries provenant des ruines de la ville antique, voire de Madaure, de Khémissa ou d'Annoua.

Jardin public. — Il réunit une belle collection d'inscriptions, de statues et de vestiges antiques trouvés dans les ruines de Madaure et de Khémissa.

ENVIRONS

Circuit de Nador* : sites et ruines romaines. 229 km en auto - environ 5 heures.

Ce circuit que nous décrivons au départ de Souk-Ahras, p. 137, peut être entrepris aussi bien au départ de Guelma.



GUERRARA* — Carte Michelin n° 172 - pli 27 - 101 km à l'Est de Ghardaïa.

On ne trouve à Guerrara aucune ressource alimentaire. Aussi les touristes qui voudront visiter cette oasis partant de Ghardaïa ou de Touggourt ne manqueront pas d'emporter avec eux leur nourriture et leur boisson.

Située en dehors de la chebka, Guerrara est la ville la plus orientale de la confédération mozabite (p. 98). Elle fut fondée en 1631 par des émigrés venus de Ghardaïa et de Mélika.

VISITE (durée : 2 h.)

Place du marché. — Comme toutes les places du marché du M'Zab, celle-ci est à la fois curieuse et intéressante. Elle s'en distingue toutefois par son sol en pente et par la décoration ajourée de certaines maisons qui la bordent. Cette décoration serait l'œuvre d'un maçon italien. Dans le haut de la place, un court passage donne accès à la petite place triangulaire dite de la Djamaa. Le marché a lieu tous les après-midi. Il est fréquenté par les Larbaa, les Ouled-Nail et les nomades de Touggourt et de Biskra.

Le touriste ne manquera pas de parcourir quelques-unes des ruelles pittoresques de Guerrara. Mais il n'aura pas accès au minaret de la mosquée. Il pourrait alors apercevoir, avec l'ensemble de cette oasis, les visages des femmes occupées à leurs travaux, dans les cours intérieures des maisons. Et le rigorisme religieux l'interdit.

Palmeraie*. — L'eau abondante à Guerrara permet d'entretenir de verdoyantes cultures et des palmiers d'une belle venue, qui comptent parmi les plus beaux du désert. Installée dans une daïa (p. 11) cette palmeraie est submergée, à intervalles très irréguliers, par les eaux de l'oued Zegrir, descendues des Hauts Plateaux, que d'ingénieux systèmes hydrauliques retiennent et font infiltrer sur place. En prenant à droite sur la grande place moderne qui s'ouvre en arrivant de Ghardaïa, on suit des sentiers bien tracés menant au cœur de cette palmeraie. Ici, l'absence de murs masquant les jardins permet de faire une promenade extrêmement agréable.

Puits artésien. — (1/2 h. à pied AR. Il est situé à l'Est de l'agglomération). Il ne fonctionne pas actuellement. C'est de tout le M'Zab celui dont le débit pourrait être le plus abondant (230 litres seconde). Son forage a atteint 1.171 m. de profondeur.

HAMMAM-GUERGOUR — Carte Michelin n° 172 - plis 38-39.

Au débouché des gorges encaissées du Guergour au fond desquelles l'oued Bou-Sellam entretient une végétation clairsemée, sourdent les eaux d'Hamam-Guergour. Elles sont exploitées dans un établissement thermal qui dépend de l'hôpital de Sétif. Ces eaux qui se classeraient au second rang en Europe pour leurs propriétés radioactives sont utilisées avec des résultats surprenants dans les traitements contre les diverses formes de rhumatismes.

Déjà aux premiers siècles de notre ère, les Romains en connaissaient les propriétés et avaient installé là un établissement thermal ; on aperçoit encore quelques vestiges de ses canalisations sur le chemin d'accès à l'hôpital.

HAMMAM-MESKOUTINE * — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 20 km à l'Ouest de Guelma.

Dans la vallée de l'oued Bou-Hamdan qui serpente entre les collines du Constantinois, s'élève la station thermale et climatique d'Hamam-Meskoutine, l'une des plus connues d'Afrique du Nord. Son climat, particulièrement doux et tonique d'octobre à juin, en fait une station hivernale par excellence. Mais Hamam-Meskoutine n'est ni Vichy, ni Vittel : ici point de casino, de commerces de luxe, de théâtres, mais simplement un parc ombragé dans une vallée pittoresque.

LA STATION

Les eaux. — Sur le plateau situé en amont de la « cascade » jaillissent une multitude de sources thermales aux propriétés variées. Un certain nombre de caractères communs affectent cependant les eaux d'Hamam-Meskoutine dont le débit journalier de 48.000 m³, soit huit fois plus que toutes les sources thermo-minérales du Puy-de-Dôme et du bassin de Vichy réunies, est le plus fort du monde et dont la température atteignant 98° est, après celle des geysers d'Islande dépassant 100°, la plus élevée que l'on connaisse. Ces eaux surtout sulfureuses et sulfatées calciques dégagent des colonnes de vapeur d'une forte odeur d'hydrogène sulfuré et déposent, dans les petits canaux dans lesquels elles s'écoulent, des paillettes de soufre naissant.

La cure. — Hamam-Meskoutine qui convient parfaitement à une cure de repos est aussi un centre de traitement réputé. Un hôpital moderne y dispense des soins pratiqués sous forme de bains, de douches et de jets s'adressant aux arthritiques et aux rhumatisants. On y traite également les maladies du nez, de la gorge, des bronches et des voies respiratoires.

CURIOSITÉS

Grande cascade. — Formée sur le rebord du plateau par les eaux thermales, cette cascade est fixée dans sa forme bondissante par un épais dépôt de calcite, brunie par les oxydes de fer ou éclatante de blancheur. A son sommet se dégagent des colonnes de vapeur qui s'étalent sur le plateau et à ses pieds, l'eau ruisselante donne naissance à un petit lac.

Plateau des Cônes. — Le plateau, qui s'étend un peu au-dessus de l'hôpital, appelé plateau des Cônes, doit son nom à toute une suite de cônes de pierres atteignant parfois plusieurs mètres de hauteur, mais dont un certain nombre ont été détruits au moment de la construction de la route. Ces cônes ont été formés par dépôt de carbonate de chaux autour des griffons. Ils se sont peu à peu élevés et épaissis jusqu'à revêtir leur forme actuelle.

La légende arabe donne, de leur formation, une explication moins savante mais plus pittoresque. Le « Bain des Damnés », telle est la signification d'Hamam-Meskoutine, tire son nom de la pétrification par Allah d'une noce incestueuse avec tous ses invités. Kassem, un Arabe riche et influent avait décidé, malgré l'interdiction coranique, d'épouser sa sœur, jeune fille d'une incomparable beauté. Au moment où le marabout s'appretait à célébrer ce mariage, la nature se révolta. Le soleil se voila et tous les participants : marabout, fiancés, invités, furent brusquement transformés en cônes de pierres.

Parc. — Le parc de l'établissement thermal, planté de palmiers, d'oliviers, d'orangers, de citronniers, est très agréable ; il possède des vestiges antiques.

HAMMAM-RIGHA — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31.

Cette station hydro-minérale, déjà exploitée par les Romains, est située dans la vallée de l'oued El-Hammam, à quelques 1.200 m. du village d'Hamam-Righa. En contrebas de l'établissement européen installé dans le Grand Hôtel, s'élèvent les bâtiments de l'établissement fréquenté surtout par les Arabes et un peu plus loin, l'hôpital militaire thermal.

Hamam-Righa est surtout une station de repos dans le cadre pittoresque des montagnes des Zaccar. Toutefois, ses eaux salines sulfatées calciques sont employées avec succès dans le traitement des rhumatismes et des maladies de foie, sous forme de bains et de douches.

Suivre la piste (4 km AR) qui passe au pied du Grand Hôtel, et, parcourant une région boisée, procure des vues intéressantes sur les Zaccar.

HERBILLON ** — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 62 km à l'Ouest de Bône - Schéma p. 76.

Petit port de pêche et d'embarquement des lièges du massif de l'Edough, Herbillon est une très agréable station estivale et balnéaire protégée par la presqu'île Takouch. La petite et coquette cité occupe un site ** remarquable. Adossée à un cirque montagneux, elle regarde la mer dont elle tire l'essentiel de son activité. Les vues qu'en offre le D 107 sont des plus pittoresques.

HONAÏNE — Carte Michelin n° 172 - pli 11 - au Nord-Est de Nédroma.

D'un accès malheureusement difficile, Honaïne est une pittoresque évocation de ce qu'était un port musulman actif et prospère au moyen âge, puis un nid de pirates au temps où la course en Méditerranée était florissante.

Protégée par ses remparts dont subsistent quelques ruines, et par sa casbah qui domine la baie, Honaïne fut, du 11^e au 14^e s., le port de Tlemcen, du Tafilalet et du Soudan vers lesquels se dirigeaient les lentes caravanes. Les quelques ruines qu'il en reste et son site ne manquent pas de pittoresque, mais le bassin portuaire, envahi par les sables et séparé de la mer par une plage est maintenant devenu un jardin.

Avec ses reliefs vigoureux longtemps enneigés, ses massifs forestiers, ses vallées tapissées d'arbres, ses routes de crête ménageant de larges points de vue, le spectacle de sa civilisation berbère, la grande Kabylie est l'une des régions les plus originales de l'Algérie et l'une de celles dont le caractère intéressera le plus le touriste.

Le massif kabyle est la première terre d'Afrique qui apparaît au voyageur venant par mer et c'est lui qui barre l'horizon au Nord pour celui qui parcourt le Constantinois.

Jusqu'à la pénétration française en grande Kabylie, entre 1851 et 1857, toute l'histoire de ce massif s'est limitée aux luttes sanglantes qui, depuis l'Antiquité, ont opposé ses villages l'un à l'autre. La Kabylie, en effet, n'a été qu'exceptionnellement unie en une confédération groupant toutes ses tribus contre un ennemi commun, mais sitôt le danger passé la division reprenait d'un village à l'autre. Ce pays est resté en dehors des grands événements historiques qui ont affecté le Magreb : l'empire romain ne l'a pas annexé comme les autres régions de l'Afrique du Nord ; le christianisme ne s'y est pas introduit aux 4^e et 5^e s. ; les Arabes eux-mêmes ne l'ont pas assimilé à la grande unité de l'Islam, et les Turcs n'y ont qu'exceptionnellement pénétré au 18^e siècle.

Soumise en 1857, la grande Kabylie s'est révoltée en 1870 au moment où la plus grande partie des troupes françaises était occupée à défendre le sol de la patrie contre l'armée prussienne.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

De puissants reliefs. — Limitée à l'Ouest par la plaine de la Mitidja, au Sud par la dépression qu'emprunte la vallée des oueds Sahel et Soummam et qui sépare la Kabylie du Djurdjura de celle des Babors, à l'Est et au Nord par le Golfe de Bougie et la Méditerranée, la grande Kabylie couvre une superficie de près de 6.000 km².

Elle comprend le massif du Djurdjura au Sud dont la barre rocheuse dresse ses points culminants : Ras-Timedouine et Lalla Kredidja à 2.305 m. et 2.308 m. d'altitude. La neige qui le couvre de façon presque continue le rend infranchissable pendant une grande partie de l'année. Plus au Nord, le massif kabyle proprement dit a une allure toute différente. Vieux massif granitique entaillé par une érosion vigoureuse, il est découpé en ravins qui séparent d'étroites lignes de crête. La profonde échancre de l'oued Sebaou qui lui fait suite vers le Nord, largement déblayée par les eaux, le sépare de la chaîne littorale, moins haute et moins peuplée.

Le pays des arbres et de la forêt. — Lorsqu'on la compare aux autres régions de l'Algérie, la grande Kabylie apparaît comme un vrai massif forestier.

A l'opposé de l'Arabe nomade, s'emparant de tout le bois qu'il rencontre pour faire du feu, le Kabyle, Berbère sédentaire, aime et soigne ses arbres en paysan profondément attaché à sa terre. Sur les pentes ingrates que la nature lui offre et qu'il ne sait pas aménager en terrasses, il utilise chaque parcelle de terrain, crée de petits champs, de petits jardins, qu'il protège par des bordures de pierres sèches ou de figuiers de barbarie. Du fond des vallées à la cime des montagnes, des arbres, tantôt plantés en bon ordre, tantôt répartis comme au hasard, tapissent les pentes. Mais les figuiers et les oliviers sont les essences les plus répandues au pays kabyle.

Les figuiers. — En honneur tout autour de la Méditerranée, depuis la plus haute Antiquité, le figuier se rencontre à peu près partout en Algérie du Nord sous forme de plantation isolée. Mais sur les



7.500.000 figuiers que compte l'Algérie, plus de 6 millions poussent entre Ménerville et Bougie. Leurs fruits séchés constituent la base de l'alimentation du Kabyle et une quantité importante est exportée chaque année. Une amélioration des méthodes culturales, dans le but d'assurer une meilleure qualité des fruits et une conservation plus parfaite s'opère actuellement dans la plupart des douars.

Les oliviers. — Il y a loin des immenses olivettes modernes aux arbres jeunes et régulièrement plantés qui s'étendent dans les vallées des oueds Soummam, Sahel, Isser et Sebaou aux oliviers répartis au hasard sur les pentes du massif kabyle. Mais que les méthodes soient plus ou moins modernes et mécanisées, le soin apporté aux oliviers est le même, et certains arbres aux troncs noueux que l'on aperçoit çà et là datent quelquefois de plusieurs siècles.

Les frênes quelquefois énormes constituent pour le Kabyle une vraie prairie aérienne, car leurs feuilles assurent au menu bétail sa subsistance en hiver.

Les ceps de vigne, les caroubiers, les cerisiers, pêchers, noyers, pruniers d'introduction récente, les orangers qui étalent dans les vallées à fond plat leurs vastes plantations modernes, sont autant de ressources d'appoint pour la population.

Les forêts. — Les chênes-lièges, les chênes zéens, comparables à nos chênes rouvres, les chênes afarès à port moins élargi et à feuilles plus petites et plus étroites, quelques peupliers constituent les essences dominantes des forêts du pays kabyle. Si leurs belles séries ne rappellent que de très loin celles des forêts de l'Île-de-France, elles ne manquent cependant pas de pittoresque et le touriste appréciera, en été surtout, leurs frais ombrages.

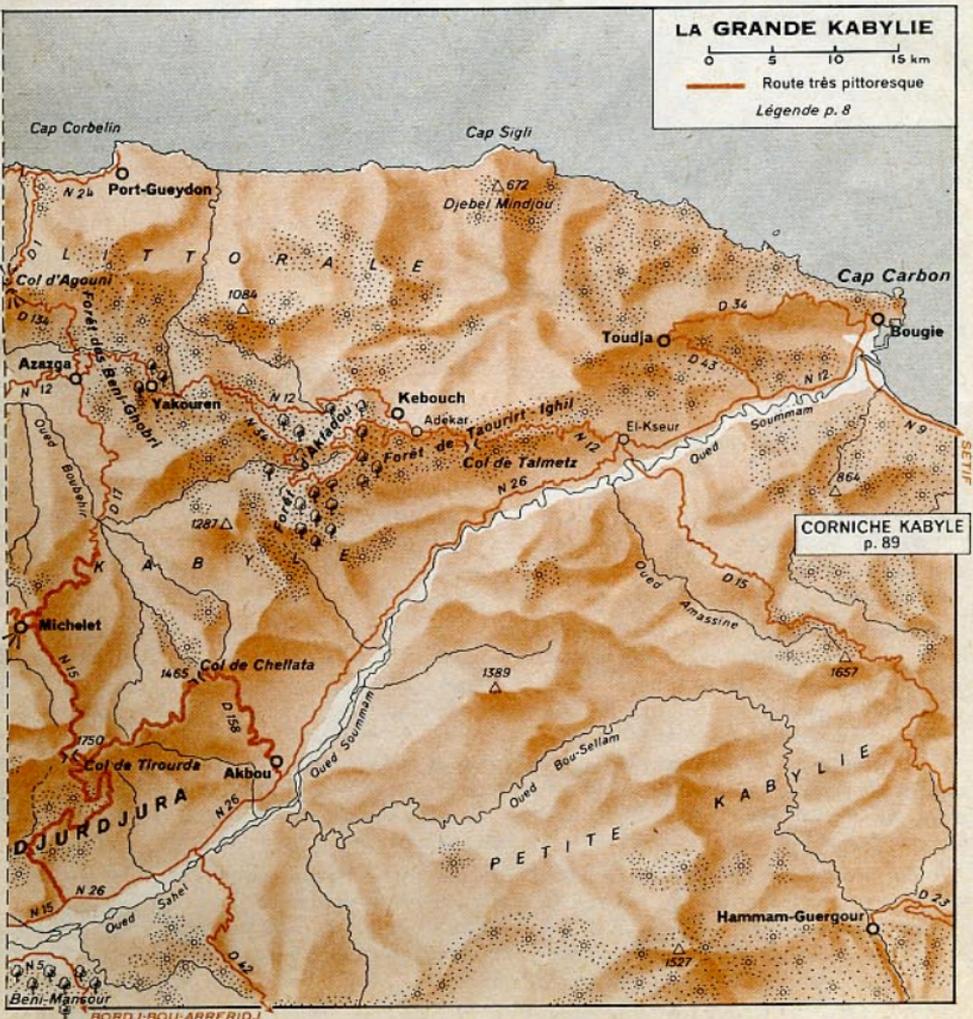
Les cèdres occupent les hautes cimes du Djurdjura, au-dessus de 1.300 m. d'altitude. Leurs futaies souvent très belles comptent des arbres d'un port majestueux s'élevant parfois à plus de 40 m. du sol. Certains de ces géants ont été victimes des intempéries : brisés par la foudre ou cassés par l'épaisse couche de neige qui s'accumule en hiver sur leur branchage horizontal. Mais ces forêts ont surtout été ravagées par les abus de pâturage et l'incendie. Les cèdres servent généralement de bois de charpente ou de bois d'ébénisterie.

Au hasard des routes qu'il parcourra, le touriste pourra remarquer certains arbres : chênes, caroubiers, plus rarement oliviers, qui sont vénérés avec un respect religieux et aux branches desquels sont suspendus des chiffons, des rubans ou d'humbles ex-voto.



(D'après photo Ofalac, Alger)

Paysan kabyle se rendant au marché.



LA VIE KABYLE

Le Kabyle. — La Kabylie du Djurdjura est peuplée depuis le début du 4^e s. par une population appartenant à la vieille race africaine, connue des Romains sous le nom de Numide, et qui a subi les apports successifs des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Byzantins. Aussi les Kabyles n'appartiennent pas à un type ethnique absolument pur et leur visage plus ou moins allongé, leur taille plus ou moins grande, leur chevelure blonde ou brune, trahissent ces influences successives. Ils seraient originaires de Cyrénaïque d'où une révolte les aurait chassés au 4^e siècle.

Le Kabyle est avant tout un pays ancestrallement attaché à sa terre et à ses arbres. Parcimonieux, chicanier, dur au travail et âpre au gain, il a le sens de la propriété individuelle poussé à un degré rarement atteint en Afrique du Nord. Il arrive que le terrain appartienne à un propriétaire et que les arbres qui y poussent appartiennent branches par branches à des familles différentes.

Le Kabyle n'a généralement qu'une épouse, à la fois du moins, car il n'est pas rare qu'il en répudie plusieurs avant de fixer définitivement son choix sur celle qui deviendra la compagne de sa vie. La



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Femmes kabyles revenant de la fontaine.

femme n'est ni recluse ni voilée, mais elle vit dans la maison familiale sous la surveillance de l'aïeul et au milieu de ses belles-sœurs, dans une ambiance de jalousie et de surveillance continue. Aussi, c'est une fête pour elle que de s'en aller avec quelques amies chercher de l'eau à la fontaine ; elle porte alors sa cruche ventrue sur la tête, ou longue sur le dos, dans une attitude cambrée qui souligne sa prestance naturelle.

La femme kabyle ne sait ni coudre ni tricoter, tout juste, quelquefois, connaît-elle l'art du tissage. Souvent elle accompagne son mari aux champs et travaille à ses côtés.

De petites républiques démocratiques. — Le massif kabyle où vit une population rurale anormalement dense pour un milieu naturel si difficile, a connu, jusqu'à la pénétration française surtout, une vie municipale très active, de forme républicaine et démocratique : la Djemaa. La Société, divisée en petites collectivités familiales hiérarchisées, est représentée à la Djemaa, assemblée à laquelle prennent part tous les hommes de la tribu capables de porter les armes. Mais, seuls les vieillards, les notables et les chefs de famille y prennent la parole. La Djemaa édicte des « kanounes » décrets locaux et temporaires fixant les détails des façons de vivre de la tribu dans des cas précis.

Villages et maisons. — Perchés sur le haut des crêtes où ils se succèdent de façon presque continue, les villages kabyles occupent des sites remarquables et pittoresques. L'insécurité qui régna dans le massif durant de longs siècles, et la raideur des pentes ont poussé les habitants à se réfugier sur les sommets les plus favorables à la défense. C'est entre la dépression qui se creuse au pied du Djurdjura et celle de l'oued Sebaou que se rassemblent les villages les plus nombreux et les plus pittoresques. Malgré leur site exceptionnel, la plupart sont assez décevants à parcourir. Leurs ruelles étroites, enchevêtrées, trahissent la pauvreté du pays.



Le village de Kebouch.

La maison kabyle construite en pierres sèches, liées entre elles par un ciment fait de terre et de paille pilée, est couverte d'un toit à double pente, couvert de tuiles rondes dorées par le soleil, qui ont depuis une centaine d'années remplacé des couvertures en chaume ou en feuilles de liège. A côté de la pièce souvent unique où vit la famille s'ouvre l'étable dominée par une soupenne servant de débarras et de greniers où sont serrées les jarres contenant les provisions d'hiver.

D'habiles artisans. — Les artisans kabyles, fabriquant tout ce dont on avait besoin dans la montagne ont atteint une solide réputation et certains de leurs ouvrages nous étonnent encore par leur qualité et leur valeur artistique.

Les Beni-Smennzer sont surtout des tisserands. De leurs humbles ateliers familiaux sortent des tentures remarquables, aux tons blancs, rouges et noirs. A Djemaa-N'Saharidj, l'ébénisterie occupe la plus grande partie de la population et les coffres massifs ouvragés qui en proviennent sont réputés. Les potiers des environs de Fort-National et surtout les bijoutiers des Beni-Yenni (p. 120) ont acquis une réputation qui a dépassé les limites de la Kabylie et même de l'Algérie ; armuriers, bijoutiers, couteliers, ils travaillent l'argent et les émaux avec un goût remarquable.

Émigration. — La pauvreté de son sol et la densité trop forte des habitants poussent le Kabyle à quitter son pays pour chercher ailleurs un supplément indispensable de ressources.

Naguère, les Kabyles parcouraient le Tell à titre de colporteurs troquant œufs, laine, épices, droguerie. Depuis la pénétration française, ils constituent une appréciable main-d'œuvre qui, l'heure de la récolte venue, se dirige vers les plateaux emblavés ou les vignobles. Ouvriers en usines ou en ateliers, ils se dirigent vers Alger et vers les grandes villes de la Métropole.

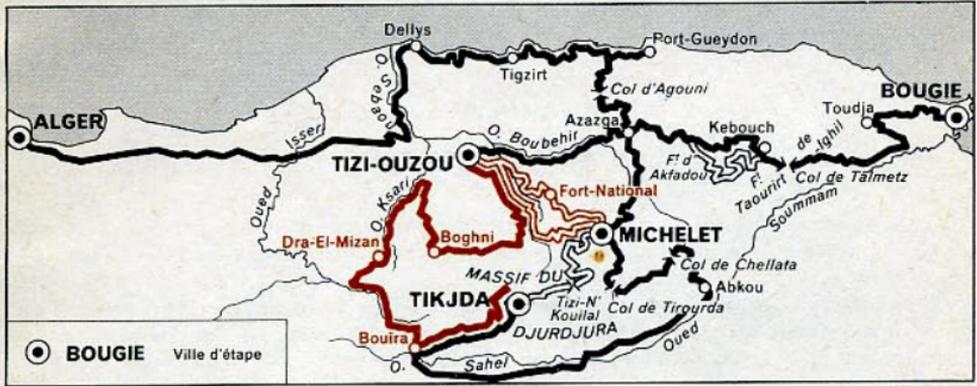
SÉJOURS

La grande Kabylie plaira aux amateurs de vie berbère restée pure avec ses cultures et son habitat traditionnels et de vastes horizons montagneux aux cimes longtemps rayonnantes de neige. Seuls Michelet, au cœur du massif, à 1.080 m. d'altitude, et Bougie à son extrémité orientale, en bordure de la Méditerranée, constituent de véritables lieux de séjour.

Mais d'autres localités, dont les ressources sont très modestes, peuvent constituer pour le voyageur des étapes de dépannage. Ce sont Dellys, Tizirt-sur-Mer, et Port-Gueydon le long de la côte; les Issers, Tizi-Ouzou, Azazga, Yakouren, Adekar et El-Kseur le long de la N 12 traversant le massif d'Ouest en Est; Bouïra et Maillot le long de la N 5 au Sud du massif, et enfin Tigounatine et Tikjda au pied du Djurdjura.

VISITE

Nous conseillons aux touristes d'effectuer la visite de la Kabylie, d'Alger à Bougie ou inversement et de lui consacrer 5 jours. Ceux qui ne pourraient pas le faire en auront cependant un bon aperçu en suivant le programme de 2 jours que nous proposons ensuite.



Programme de 5 jours

Ce programme permet aux touristes de visiter en détail le massif kabyle. Nous le décrivons de façon détaillée, journée par journée, ci-dessous. Il peut indifféremment être suivi dans un sens ou dans l'autre.

858 km en auto d'Alger à Bougie.

- 1^{er} jour ***D'Alger à Tizi-Ouzou (ou vice-versa). 240 km en auto - Environ 7 heures. Partir d'Alger, déjeuner à Dellys ou Tizirt-sur-Mer, et coucher à Tizi-Ouzou. Description p. 108.
 - 2^e jour **De Tizi-Ouzou à Tikjda (ou vice-versa). 174 km en auto - Environ 7 heures. Partir de Tizi-Ouzou, déjeuner à Bouïra et coucher à Tikjda. Description p. 109.
 - 3^e jour **De Tikjda à Michelet par l'oued Sahel et le col de Tirouda (ou vice-versa). 160 km en auto - Environ 7 heures. Partir de Tikjda, déjeuner à Bouïra et coucher à Michelet. Description p. 110.
- Variante :**
- ***De Tikjda à Michelet par Tizi-N'Kouïlal (ou vice-versa). 53 km en auto - Environ 6 heures. Partir de Tikjda, pique-niquer le long de la route et coucher à Michelet. Description p. 110.
 - 4^e jour ***Circuit en grande Kabylie. 129 km en auto AR - Environ 8 heures. Partir de Michelet. Déjeuner à Tizi-Ouzou et coucher à Michelet. Description p. 119.
 - 5^e jour *De Michelet à Bougie (ou vice-versa). 155 km en auto - Environ 6 heures. Partir de Michelet, déjeuner à Azazga et coucher à Bougie. Description p. 112.

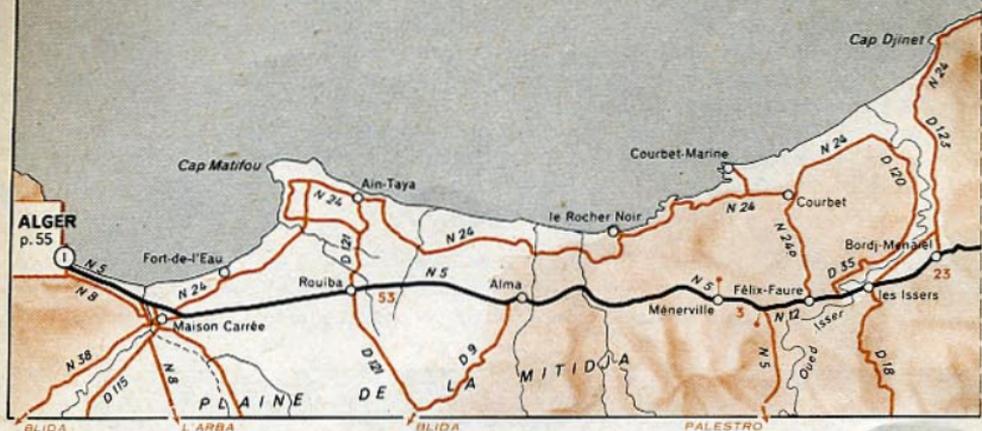
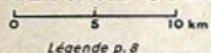


Programme de 2 jours

Ce programme donne un bon aperçu de la Kabylie. Il peut être suivi dans un sens ou dans l'autre. 449 km en auto d'Alger à Bougie.

- 1^{er} jour *D'Alger à Tizi-Ouzou (ou vice-versa). 240 km en auto - Environ 7 heures. Partir d'Alger, déjeuner à Dellys ou à Tizirt-sur-Mer et coucher à Tizi-Ouzou. Description p. 108. Cette première journée est la même que celle du programme de 5 jours.
- 2^e jour **De Tizi-Ouzou à Bougie (ou vice-versa). 209 km en auto - Environ 8 heures. Partir de Tizi-Ouzou, déjeuner à Michelet et coucher à Bougie. Le matin, entre Tizi-Ouzou et Michelet, on suivra la N 12, puis la N 15, (itinéraire décrit p. 121), et l'après-midi entre Michelet et Bougie, l'itinéraire décrit p. 112 et constituant la dernière journée du programme de 5 jours dans lequel on négligera la promenade en forêt d'Akfadou.

D'ALGER A TIZI-OUZOU



PROGRAMME DE 5 JOURS

1^{er} JOUR

*D'ALGER A PORT-GUEYDON

(166 km en auto - environ 4 h.)

Quitter Alger par la sortie n° 1 du plan et la N 5, route rapide qui traversant la Mitidja orientale conduit à Ménerville, ville sans grand caractère où l'on atteint les premiers contreforts de la grande Kabylie.

Au départ de Ménerville, la route emprunte la basse vallée de l'oued Isser et traverse une succession de vignes et d'orangeries. Félix-Faure, les Issers, Bordj-Menaïel, Haussonvillers et Camp-du-Maréchal sont des villages modernes qui s'étalent dans la plaine et dans la dépression qui lui fait suite avant d'atteindre la basse vallée de l'oued Sebaou, que l'on suivra jusqu'à la Méditerranée. La presqu'île du cap Bengut présente ses paysages frais et colorés.

Passé Dellys, la route se fait plus sinueuse, elle longe la côte sur laquelle elle offre de jolies vues et court au pied de la montagne ravinée dont elle franchit les oueds principaux par des ponts en virages serrés. Des plages, des olivettes, quelques figuiers et quelques vignes jalonnent le trajet avant d'atteindre la pittoresque forêt de Mizrana, dont la végétation basse et touffue descend jusqu'à la mer.

Peu après Tizirt-sur-Mer, la route dominant le rivage d'une centaine de mètres contourne le cap Tedlès, puis déroule ses sinuosités entre des figuiers, des oliviers et des vignes en fin de parcours.

Sites et curiosités

***Alger. — Capitale économique et administrative de l'Algérie. *Description p. 49.*

Bengut (Cap). — Ce petit cap, dominé par un phare est parsemé de pavillons colorés. Ses paysages calmes aux belles couleurs méditerranéennes sont agréables à voir.

Bou-Arbi (Bois de). — Pittoresque petit massif forestier qui domine Dellys.

Blerouna (Plage de). — Protégée par la pointe Ait-Raouna, c'est une petite plage isolée au pied de la montagne entre Port-Gueydon et Tizirt-sur-Mer.

Dellys. — Gracieuse cité méditerranéenne. *Description p. 89.*

Port-Gueydon. — Près de l'embouchure de l'oued Irzer, dans la baie de Mers-El-Fahn d'où l'on embarquait autrefois le charbon de bois à destination d'Alger, s'élève le village moderne de Port-Gueydon. Son embarcadère ne peut abriter que de petits navires, mais les criques qui s'étendent à l'Est reçoivent de nombreux campeurs en été.

Tizirt-sur-Mer. — Le site de ce petit port a été occupé dès l'Antiquité. Un bel ensemble de ruines témoigne de son importance à l'époque romaine. *Description p. 140.*

*DE PORT-GUEYDON A TIZI-OUZOU

(74 km en auto - environ 3 h.)

Au départ de Port-Gueydon, la route longe d'abord le littoral et son vignoble qu'elle abandonne bientôt pour s'élever dans la vallée broussailleuse et boisée de l'irzer-Mleta. Elle procure de jolies vues sur le village d'Issoumaten, à gauche, encaissé au fond de la vallée, tout près de ses cultures et sur ceux de Tiouidiouine et d'Agachen, à droite, accrochés sur leurs versants. Continuant à s'élever, elle atteint Iril-Mahani disséminé dans la verdure, et le col d'Agouni.

De là, elle se dirige, en pente sinueuse, vers la grande dépression médiane du massif kabyle et parcourt un paysage de collines couvertes de chênes-lièges, d'oliviers, d'arbres fruitiers et de petites cultures potagères. Elle offre de jolies vues sur les villages bien situés de Timiloust et d'El-Hadoud.

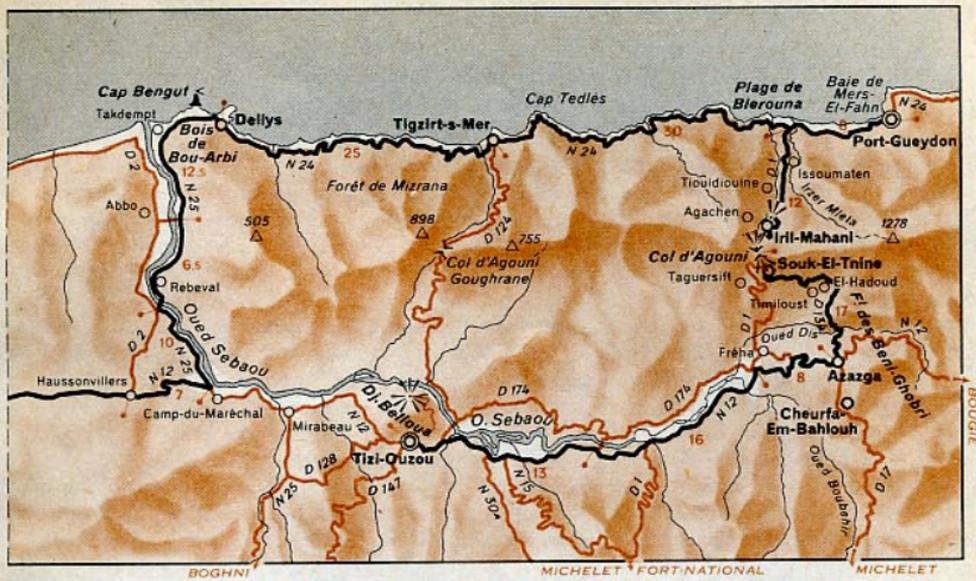
Au départ d'Azagga, la N 12, en forte descente sinueuse, atteint l'oued Sebaou dont elle emprunte la vallée cultivée jusqu'à Tizi-Ouzou.

Sites et curiosités

Agouni (Col d'). — Belles vues au Nord et au Sud sur les collines de la chaîne littorale.

Azagga. — Village moderne aux ruelles parallèles situé à l'orée de la forêt des Beni-Ghobri.

Iril-Mahani. — Hameau dans les oliviers. Vue vers le Nord sur la vallée pittoresque de l'irzer-Mleta et quelques villages bien situés, et vers le Sud sur les collines cultivées de la chaîne littorale.



Port-Gueydon. — Près de l'embouchure de l'oued Irzer, dans la baie de Mers-El-Fahn, d'où l'on embarquait autrefois le charbon de bois à destination d'Alger, s'élève le village moderne de Port-Gueydon. Son embarcadère ne peut abriter que de petits navires, mais les criques qui s'étendent à l'Est reçoivent de nombreux campeurs en été.

Sebaou (Vallée de l'oued). — Cette large vallée est la plus importante de la grande Kabylie. Son fond plat, alluvial, naguère infesté de marécages, porte aujourd'hui de récentes plantations d'oliviers, des champs et des vergers qui attestent sa richesse. Les villes modernes se sont installées dans cette vallée qui sépare le grand massif du Djurdjura, au Sud, des chaînes de Mizrana et d'Azeffroun, au Nord.

Souk-El-Tnine. — Village pittoresque à gauche de la route, bien situé dans les arbres.

Tizi-Ouzou. — C'est la ville la plus importante du massif kabyle. Description p. 144.

2^e JOUR

★ DE TIZI-OUZOU A TIKJDA

(174 km en auto - Environ 7 h.)

— voir schéma p. 110 et 111 —

Quitter Tizi-Ouzou par la N 12 en direction d'Azazga. 6 km plus loin, prendre à droite la N 30^A qui remonte la pittoresque et fraîche vallée de l'oued Aïssi qui se rétrécit peu à peu et dont les pentes sont couvertes d'oliviers, de figuiers et de quelques vergers. La route emprunte ensuite la grande dépression qui se creuse au pied du versant Nord du Djurdjura et, par les Ouadhias, atteint Mechtras, puis Boghni; là, prendre à droite le D 128 qui court entre de hautes falaises ravinées, le long des innombrables méandres que décrit l'oued Borni. A El-Tleta, prendre à gauche la N 25 qui emprunte la vallée de l'oued Ksari, vallée étroite et encaissée dont les pentes couvertes d'arbustes et de maquis dominent les bas-fonds cultivés. On atteint ainsi Dra-El-Mizan, important centre administratif et commercial de la Kabylie occidentale où, en 1852, fut créé le 1^{er} régiment de zouaves.

Après Aomar, on atteint la N 5 que l'on prendra à gauche vers Bouïra en suivant la vallée de l'oued Djemaa.

A Bouïra, prendre à gauche la N 33 qui s'élève vers le massif du Djurdjura. Bordée de vignes, d'olivettes récentes et, par endroits, de très vieux oliviers, au tronc noueux, elle offre des vues pittoresques à gauche sur la forêt de cèdres d'El-Haïzer qui s'étend sur le versant Sud du djebel Heidzer, arête occidentale du Djurdjura, et revêt par endroits un aspect broussailleux. Après avoir franchi l'oued Bodrar, la route, par une très forte montée (15%), s'élève vers les hauts sommets du Djurdjura ménageant des vues pittoresques et étendues sur la montagne ou les collines qui s'étendent au Sud.

Une bifurcation donne accès à gauche à la station de Tigounatine, à droite à celle de Tikjda.

Sites et curiosités

Boghni. — Dans la dépression qui sépare le Djurdjura du grand massif kabyle, sur la rive droite de l'oued Borni, Boghni est dominé par les ruines d'un ancien bordj turc qui s'élève en face du village, de l'autre côté de l'oued sur la crête d'un éperon rocheux.

Bouïra. — Au pied du Djurdjura, dans une région de collines couvertes de vignes, de céréales et d'olivettes, Bouïra est un centre agricole moderne.

Mechtras. — Ce village a été fondé, après la guerre de 1870, par des Alsaciens fuyant leur pays envahi, au pied du versant Nord du djebel Heidzer. Au Sud s'étend une très vaste plantation d'oliviers, et au Nord l'oued Mechtrass a taillé dans le massif montagneux des gorges pittoresques sur les flancs desquelles s'élèvent de curieux villages kabyles.

Sidi-Hadj-Ali. — A hauteur de ce marabout, sur le versant Sud du Djurdjura, dans une ample boucle que fait la N 33 se révèle une très large vue* au Sud sur la plaine des Beni-Mansour, la chaîne des Biban et les collines de la petite Kabylie.

Tigounatine. — Dans la superbe forêt de cèdres du Djurdjura s'ouvrent des clairières qui se transforment l'hiver en champs de ski très fréquentés.

*Tikjda. — Centre d'excursions dans le massif du Djurdjura. Description p. 141.

Tizi-Ouzou. — C'est la ville la plus importante de Kabylie. Description p. 144.

Pour choisir un hôtel, un restaurant, utilisez le Guide Michelin « Algérie - Maroc ».

3^e JOUR ***DE TIKJDA A MICHELET par la vallée de l'oued Sahel et le col de Tirourda
(160 km en auto - environ 7 h.)

Au départ de Tikjda la N 33 ramène à Bouïra. Elle quitte le paysage de haute montagne pour descendre dans la large vallée qui limite la Kabylie au Sud. A l'Est de Bouïra, la N 5 parcourt la vallée de la Zaïane puis la plaine de l'oued Sahel dont le fond est couvert d'olivettes modernes aux arbres régulièrement alignés. Cheurfa et Tazmalt jalonnent le parcours jusqu'à Akbou où l'on prendra le D 158 qui s'élève vers le col de Chellata en traversant de vastes olivettes. Elle suit, entre les cols de Chellata et de Tirourda, la ligne de crêtes et procure des vues étendues sur les deux versants.

La descente du col de Tirourda à Michelet est extrêmement pittoresque ; elle offre de jolies vues sur la haute montagne du Djurdjura et sur les villages de Tirourda et de Summeur que l'on aperçoit en descendant de voiture, l'un au pied d'un ravin grandiose, l'autre accroché sur les pentes.

Un peu en dehors de la route, une excursion fera voir les villages d'Aït-El-Mansour et de Haadouch. Tifferdout enfin, que l'on aperçoit à droite avant d'atteindre Michelet, est un très curieux village kabyle dominant à l'Est et à l'Ouest de profondes vallées tapissées d'oliviers.

De novembre à mai, la route du col de Chellata est généralement coupée par la neige. Les touristes pourront alors, entre Cheurfa et Michelet, emprunter la N 15 si elle est dégagée aux abords du col de Tirourda (Renseignements : Travaux Publics, Akbou, T^o 0.08).

*****DE TIKJDA A MICHELET par Tizi-N'Kouïal (variante)**
(53 km en auto - environ 6 h.)

Cet itinéraire, l'un des plus pittoresques du massif est connu sous le nom de « circuit touristique du Djurdjura ». Malheureusement, la route qui le parcourt est coupée par la neige et les ravinelements pendant la plus grande partie de l'année et de façon continue entre les mois de novembre et de mai. Avant de s'y engager, le touriste ne manquera pas de se renseigner sur sa praticabilité (Renseignements : Travaux Publics, Bouïra, T^o 0.27 et Akbou, T^o 0.08).

Au départ de Tikjda, la route s'étire au pied de l'arête rocheuse de Ras-Timedouine qui barre l'horizon au Nord et atteint plus de 2.300 m d'altitude par endroits. Le Belvédère de l'Akouer, puis le point de vue du Djurdjura jalonnent cette route de haute montagne qui se déroule après le col de Tizi-Boussouïl sur la crête même du Djurdjura. Au refuge de Tizi-N'Kouïal prendre à gauche la route étroite qui s'élève de nouveau vers la ligne de crête qu'elle franchit, à 1.398 m d'altitude, au col de Tizi-Tirkabin. De là, elle descend en lacets sur la face Nord du massif puissamment entaillé par les neiges et les ravins. Bou-Adenane, intéressant village des Beni-Ouacif situé dans une vallée naissante, Iril-Sedda, puis Tassaff, pittoresques et bien situés, jalonnent la route jusqu'à Djemaa-Bou-Adda.

Prendre à droite la route en lacets qui descend dans la vallée de l'oued Djemaa au fond couvert d'arbres fruitiers et aux versants tapissés d'oliviers. Remontant sur l'autre versant, elle offre de jolies vues sur le pittoresque village de Tililit à gauche, au milieu de ses cultures, coiffant la crête de la montagne. La N 15, à droite, se déroule sur une crête dominant de part et d'autre des vallées encaissées et conduit à Michelet.

Sites et curiosités

Aït-El-Mansour. — Village bien situé sur les pentes ensoleillées d'un cirque montagneux au fond duquel coule l'oued Tirourda.

★ **Akbou.** — Intéressant village kabyle au pied du Djurdjura et dominant la vallée de l'oued Soummam au fond garni d'oliviers. Description p. 49.

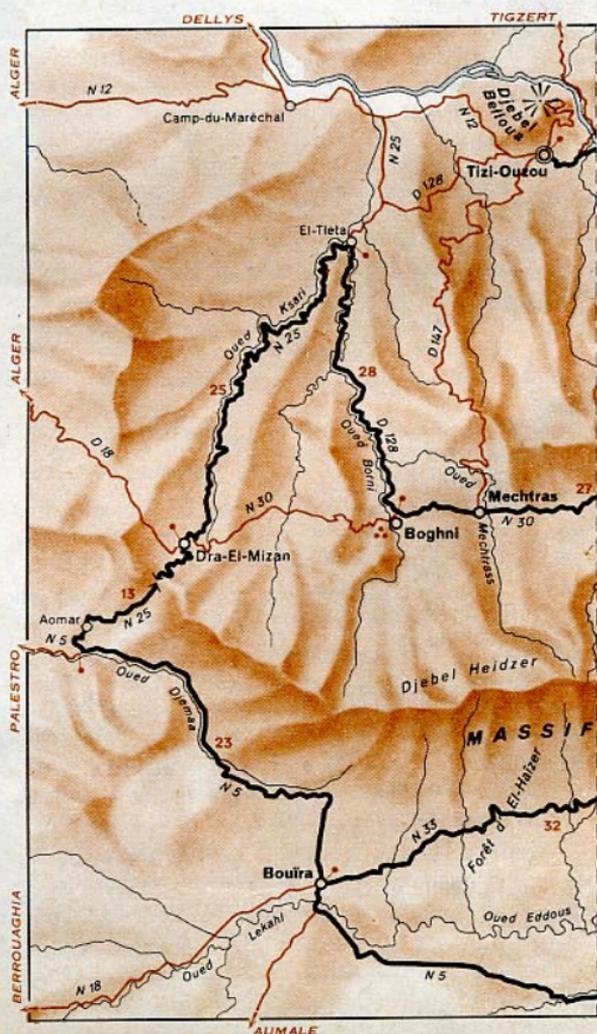
★ **Beni-Yenni (Douar des).** — Intéressant ensemble de villages d'artisans. Description p. 120.

Chênes (Col des). — Grandiose paysage de montagne.

Chellata (Col de). — Il a été le théâtre de très violents combats nous assurant la pénétration, par le Sud, du massif kabyle les 28 et 30 juin 1857.

Cheurfa. — Ce village pittoresque, au pied du Tirilt-Amalou, s'élève en bordure de la large plaine de l'oued Soummam, au fond garni d'olivettes modernes.

Djemaa-Bou-Adda. — De là se révèle un remarquable point de vue** (illustration p. 120) sur la face Nord impressionnante du Djurdjura. Au premier plan, l'Acif-N'Tleta s'écoule dans une vallée assez large, aux versants tapissés d'oliviers et émaillés des villages des Beni-Ouacif. Au loin, s'élève d'un seul jet le prodigieux massif du Djurdjura raviné et piqueté de plaques de neige persistant la plus grande partie de l'année.



- ***Djurdjura (Crête du). — Paysage rocheux de haute montagne. *Description p. 141.*
- *El-Karne. — Village très pittoresque et intéressant à parcourir qui s'étire sur la crête d'une colline.
- *Haadouche. — Hameau bâti sur la crête d'une colline dominant un profond ravin.
- Iril-Azem. — Village accroché sur les pentes Sud du Djurdjura.
- Lalla-Kredidja (Tamgout de). — Le Tamgout, ou sommet, de Lalla-Kredidja, détaché de la grande arête rocheuse du Djurdjura, domine fièrement tout le massif du haut des 2.308 m. de sa pyramide gigantesque qui attire le regard du touriste parcourant la vallée de la Soummam.
- Maillot. — Au pied du Djurdjura, Maillot domine la vaste plaine de l'oued Soummam dont le fond est garni de vastes olivettes modernes.
- *Michelet. — Agréable centre de séjour au cœur du pays kabyle. *Description p. 119.*
- *Ouharzen. — Petit village kabyle situé sur une crête à 1.071 m.d'altitude. Aux environs s'élève une école tenue par les Pères Blancs.
- Summeur. — Accroché sur le versant oriental de l'Azerou-Tidjer, Summeur est pittoresquement situé en contrebas de la N 15 qui domine le ravin encaissé de l'oued Zoubga.
- *Tikjda. — Centre d'excursions dans le massif du Djurdjura. *Description p. 141.*
- *Tikseriden. — Hameau dominant la vallée de l'oued Tikseriden.
- Tillilt. — Coiffant la crête de la montagne, ce pittoresque village au milieu de ses cultures domine une profonde vallée dont les flancs sont couverts de figuiers et d'oliviers.
- *Tirourda. — Installé sur un petit éperon rocheux qui domine le lit de l'oued Zoubga, le village de Tirourda occupe un site* impressionnant au fond d'un grandiose ravin abrupt. On en a une vue excellente de la N 15 entre Michelet et le col de Tirourda.
- *Tirourda (Col de). — D'une colline qui s'élève légèrement à l'Est du col, on jouit d'un panorama* magnifique sur les crêtes enchevêtrées de la Kabylie au Nord et le massif de la petite Kabylie au Sud, au-delà de la vallée de l'oued Soummam.
- Tizi-N'Kouïlal. — Col au pied de la grande arête du Djurdjura.

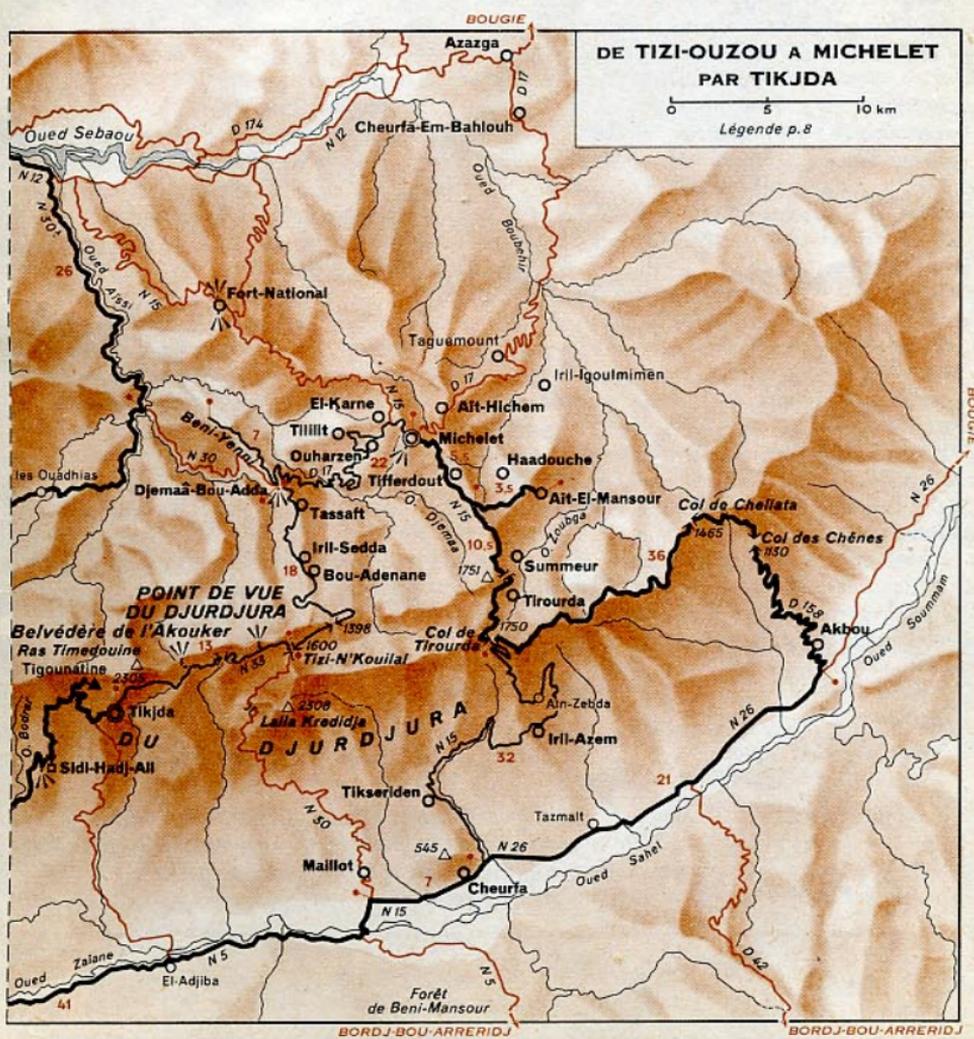
Le feu est le plus terrible ennemi de la forêt.
Promeneurs, campeurs, fumeurs... soyez prudents !

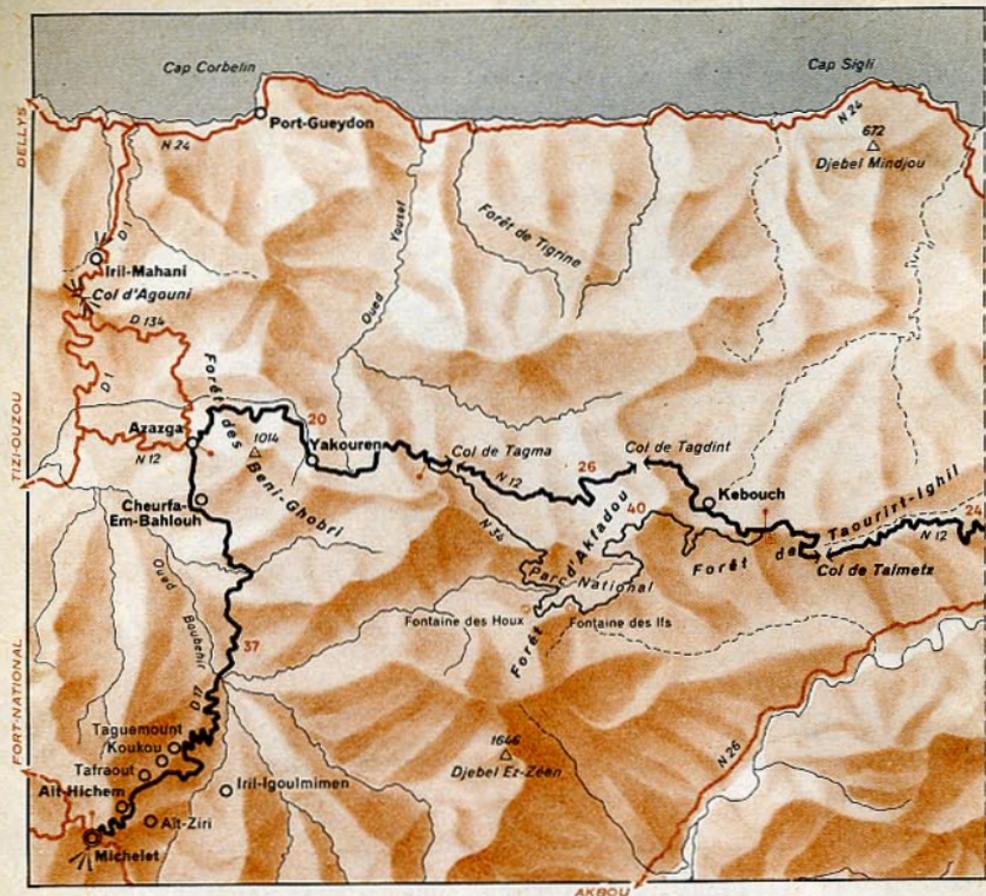
4^e JOUR

*****CIRCUIT EN GRANDE KABYLIE**

(129 km en auto - environ 8 h.)

Effectuer au cours de cette 4^e journée le circuit en grande Kabylie décrit au départ de Michelet p. 119.





5^e JOUR

***DE MICHELET A BOUGIE**

(155 km en auto - environ 6 h.)

Quitter Michelet par le D 17 en direction d'Azazga. La route en lacets est goudronnée jusqu'à Ait-Hichem, elle parcourt un paysage de montagne cultivée, passant à proximité de petites plantations kabyles d'oliviers et de figuiers.

Passé Ait-Hichem, la route descend à flanc de montagne. Elle procure d'intéressantes vues sur les villages de Tatraout, perché sur la crête de la montagne, d'Ait-Aaroune, d'Ait-Ziri, d'Ait-Buti, de Bougtoub et d'Iril-Igoulmimen blottis dans la végétation et dont on n'aperçoit presque que les tuiles rouges, sur le marabout blanc et le petit village de Koukou que l'on voit dans la montagne à gauche, de Tagounits et de Taguemount qui domine les lacets de la route descendant dans la vallée de l'oued Boubehir. Cette vallée, formée par le cours supérieur de l'oued Sebou est remarquable par les vastes plantations d'oliviers qui s'étalent sur ses pentes.

Le charme de cette région est fait de l'harmonie des paysages alliant le caractère sauvage de la haute montagne, la douceur des vallées fortement humanisées et de l'heureuse répartition des couleurs : vert argenté des oliviers, vert sombre des autres cultures, blancheur éclatante des koubbas qui se disséminent dans la nature aux alentours des villages aux toits rouges.

A l'orée de la forêt des Beni-Ghobri, sur les pentes garnies d'oliviers, on aperçoit un peu à l'écart de la route, à droite, le pittoresque village de Cheurfa-Em-Bahlouh perché sur un piton.

Après Azazga, la route déroule ses sinuosités dans la pittoresque forêt* des Beni-Ghobri, sur les pentes du djebel Sidi-El-Abed, aux beaux peuplements de chênes zéens et afarès de fortes dimensions et de formes tourmentées. Yakouren, petit village moderne, est situé au cœur de la forêt.

Au col de Tagma, les touristes, que ne rebute pas une route empierrée, parfois en mauvais état, longue de 34 km, pourront prendre à droite, puis aussitôt après à gauche, la N 34 traversant la forêt d'Akfadou. Les autres suivront la N 12 qui se déroule en bordure Nord de cette même forêt.

Par la pittoresque forêt de Taourirt-Ighil et le col de Talmetz, la route atteint El-Kseur et suit la vallée de l'oued Soummam pendant 12 km. A la Réunion, on prendra à gauche, vers Toudja, le D 43 qui s'élève dans la vallée de l'oued Ghir aux versants couverts de broussailles et d'oliviers éparés.

Passé Toudja, après quelques lacets, la route passe à proximité des ruines d'un aqueduc romain alimentant autrefois Bougie en eau. Elle offre ensuite des vues pittoresques sur les villages de Taguemount, de Taourirt et de Lazzougen qui s'étire sur un éperon dominant l'embouchure de l'oued Irzer-N'Sahal, puis conduit à Bougie.

Sites et curiosités

***Ait-Hichem.** — Ce village occupe un site* remarquable au sommet d'une colline. Ses maisons de pierres brunes à peine jointoyées par une légère couche de mortier sont couvertes de tuiles romaines ocres, jaunies par le soleil.

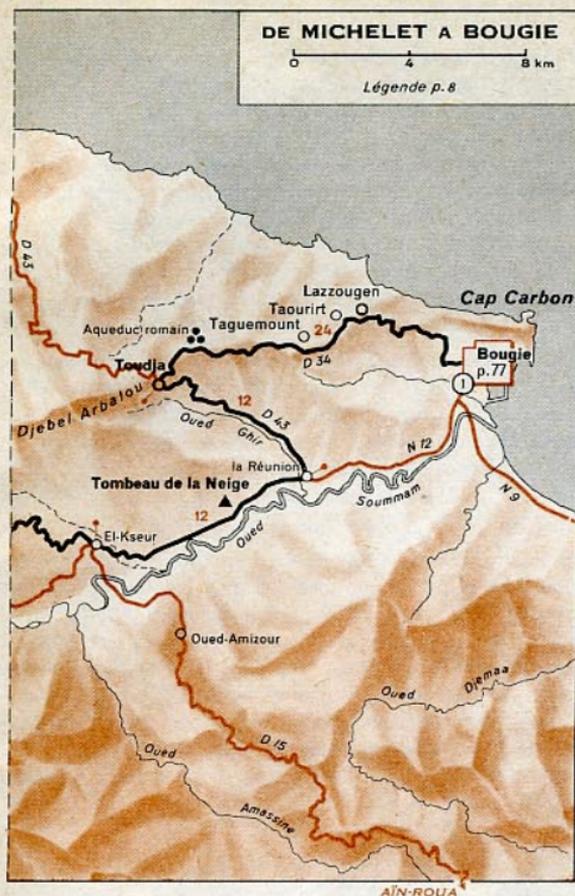
Akfadou (Forêt d'). — Ce massif forestier, l'un des plus réputés de l'Algérie, compte de très beaux peuplements de chênes zéens et afarès. Sa partie la plus intéressante forme le Parc National d'Akfadou. La N 34, malheureusement en mauvais état, permet de parcourir cette forêt jalonnée par la Fontaine des Houx, la Fontaine des lfs et quelques maisons forestières.

La civilité automobile en montagne requiert, sur les chemins difficiles, de laisser la priorité de passage à la voiture montante.

DE MICHELET A BOUGIE

0 4 8 km

Légende p. 8



Azazga. — Village moderne aux ruelles parallèles situé à l'orée de la forêt des Beni-Ghobri.

★**Bougie.** — Site au pied du Gouraya. *Description p. 77.*

★**Keouch.** — Ce village coiffe un piton qui s'élève au Nord de la route. L'ensemble de ses petites maisons couvertes de toits de tuiles domine des pentes cultivées.

★**Michelet.** — Agréable centre de séjour au cœur du pays kabyle. *Description p. 119.*

Talmetz (Col de). — Site, dans la forêt de Taourirt-Ighil.

Taourirt-Ighil (Forêt de). — C'est dans cette très vaste et très belle forêt qu'eut lieu le désastre de la « Colonne de la Neige » dont les 1.200 soldats périrent dans une tourmente de neige en février 1852.

Tombeau de la neige. — Ce monument élevé au Nord de la N 12 dans la vallée de la Soummam rappelle le désastre de la Colonne de la Neige. (voir ci-dessus).

★**Toudja.** — Le village kabyle, magnifiquement exposé sur les pentes du djebel Arbalou, est blotti dans la verdure des orangers, des figuiers et des oliviers qu'arrosent de nombreuses sources. Ses petites maisons se groupent autour d'une koubba.

KALAË ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - 30 km au Nord-Est de Mascara.

Cette cité berbère des monts des Beni-Chougran, accrochée sur un versant abrupt du djebel Berber, occupe un site ★ très pittoresque et groupe un ensemble de plusieurs villages. Les taches de verdure sombre des arbres, les petits jardinets envahis par les herbes, les façades des maisons blanches et ocres, le minaret hexagonal et élancé de la nouvelle mosquée, les nombreuses koubbas blanches font dans ce cadre montagneux un tableau très coloré.

Les tapis de Kalaâ. — Le touriste favorisé par la chance pourra voir, à l'occasion de sa visite, des tapis de Kalaâ en cours de fabrication. Ces tapis célèbres en Afrique du Nord présentent avec les autres œuvres mogrebines des différences sensibles dans lesquelles on retrouve l'influence des Turcs qui, pendant trois siècles, ont occupé Kalaâ et en ont fait une position stratégique et une cité prospère. L'originalité des tapis de Kalaâ vient de leur aspect côtelé, obtenu en disposant plusieurs fils de trame entre les rangs de points noués et de leurs coloris havane et bleu obtenus avec du henné, de la garance ou de l'indigo.

VISITE (durée : 1/2 h. environ)

Kalaâ ★. — La meilleure heure pour visiter la Kalaâ, ou village fortifié des Beni-Rached, est celle qui précède le coucher du soleil. On aura tout d'abord une intéressante vue d'ensemble du village, d'une koubba élevée en l'honneur de Sidi-Ahmed-Bou-Maza qui domine la route, à gauche, en pénétrant dans le village.

Laisant la voiture sur la place, emprunter une ruelle qui passe au pied de la nouvelle mosquée que l'on visitera. Du haut de son minaret fin et élancé, on jouit d'une vue intéressante sur la région. En contrebas une koubba, à voûte octogonale, est établie sur une grotte. Poursuivant le chemin qui contourne un petit ravin, on atteint un second village : **Sidi-Dahmane**, plus délabré que le premier. Sur le bord du sentier, à gauche, une mosquée archaïque dominée par un petit minaret carré est remarquable par sa simplicité. Un peu plus loin, un troisième village : **Sidi Abd-El-Kader-Ben-Hallal** est entouré de nombreuses koubbas.

Debba ★. — Reprendre la voiture et regagner le D 12 qui s'élève dans la vallée et procure de belles vues sur les villages des Beni-Rached qu'il domine. Dans un virage, apparaît en contrebas dans la vallée, Debba aux maisons en terrasses agglutinées les unes contre les autres qui vaut surtout par son site et le coup d'œil qu'on en a.

KÉBIR (Vallée de l'oued) ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - A l'Est de Djidjelli.

L'oued Kébir, formé par la réunion des eaux des oueds Rhumel et Endja à hauteur de Siliana, a taillé dans les montagnes de petite Kabylie une vallée qui constitue entre Grarem et El-Hanser la section la plus pittoresque de la route reliant Constantine à Djidjelli.

L'oued abondant roule ses eaux boueuses au fond des gorges encaissées dominées par d'abruptes falaises grisâtres. Au Sud de la vallée, les gorges de **Ben-Haroun**, où sourdent des eaux minérales mises en bouteilles et vendues dans toute l'Algérie, marquent la partie la plus pittoresque et la plus étroite de la vallée qui va en s'élargissant vers le Nord. Le fond de la vallée est alors garni d'oliviers tandis que les pentes se couvrent de bois.

Si vous cherchez un nom dans ce guide,
référez-vous à l'index alphabétique, p. 169 et 170.

KEDDARA (Gorges de) — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 34 - à l'Ouest de Palestro.

La N 29 permettant de rejoindre Alger à Palestro par les gorges de Keddara constitue un itinéraire moins rapide, moins fréquenté, mais plus pittoresque que la N 5 passant par l'Alma et Menerville. Nous conseillons aux touristes de la suivre dans le sens Est-Ouest, procurant une révélation progressive de la riche plaine de la Mitidja.

Au départ de Palestro et pendant toute la traversée du djebel Bou-Zegza, la route étroite, sinueuse et bombée demande une attention soutenue. Elle parcourt une région de pâturages et d'olivettes. Entre le village des Ouled-Ziane et Zouggar, on parcourt la partie la plus accidentée et la plus pittoresque d'un massif boisé de chênes-lièges. Les gorges de l'oued Keddara, étroites et profondément encaissées, apparaissent alors, d'un promontoire naturel, situé à gauche de la route.

Les pentes Nord-Ouest du djebel Bou-Zegza se couvrent bientôt d'oliviers, puis de vignes au fur et à mesure que les coteaux s'abaissent et que l'on pénètre dans la riante Mitidja.

Barrage du Hamiz. — Situé à 7 km de Fondouk, cet ouvrage fut édifié en 1883 pour assurer l'irrigation de 15.000 ha de terres dans le Sud-Est de la Mitidja. Il a été renforcé et élevé en 1934. Les 23 millions de m³ d'eau retenus permettent à une usine hydroélectrique, installée en aval du barrage, de produire annuellement 2.350.000 kWh. Le site de cet ouvrage, sa retenue d'eau, sa facilité d'accès en font un des buts de promenades les plus fréquentées de la région.

KENADSA — Carte Michelin n° 172 - pli 21 - 24 km à l'Ouest de Colomb-Béchar.

Le développement du bassin minier de Kenadsa date de la dernière guerre, au cours de laquelle l'Algérie, coupée de la Métropole, a connu une grave pénurie de combustible. Ce bassin fait partie d'un filon houiller qui s'étend au Sud de l'Atlas saharien et il en constitue, malgré la faible épaisseur de ses couches ne dépassant pas 45 cm. à Kenadsa et 70 cm. à Ksiksou, le seul élément exploitable. Le filon houiller, compte deux couches superposées. Il plonge vers le Nord-Est de l'ensemble Kenadsa-Béchar et vers le Sud-Ouest de l'ensemble Sfaïa-Ksiksou. Ce bassin houiller actuellement exploité par plus de 3.000 ouvriers en partie recrutés sur place et en partie venus du Maroc voisin ou des montagnes de Kabylie, fournit une part importante du charbon utilisé en Algérie.

Le touriste arrivant à Kenadsa verra d'abord la cité minière, rose cendrée, puis blanche aux rues larges et rectilignes. Elle se prolonge à l'Ouest par un ksar.

KHEMISSA (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - Schéma p. 137.

Ces ruines, encore mal dégagées, comptent parmi les plus importantes de l'Afrique romaine. Elles s'étendent dans la vallée naissante de la Medjerda, de part et d'autre du V 2, reliant Sedrata à Souk-Ahras. Cette route n'est malheureusement praticable de façon permanente qu'entre Sedrata et les ruines de Khémisssa.

De la ville ancienne subsiste un vaste champ de ruines dont les éléments les plus intéressants sont les portes monumentales, le théâtre bien conservé, les thermes et les piscines.

KOURDANE — Carte Michelin n° 172 - pli 15 - 70 km à l'Ouest de Laghouat - Schéma p. 90.

Au pied du Djebel-Amour, dans une vaste plaine alfatière, s'élève au milieu de ses cyprès, la demeure de Kourdane dont les larges baies mauresques, les terrasses, les coupoles et les décors de céramique apparaissent somptueux dans ces horizons désolés.

MADAME AURÉLIE TIDJANI

Un mariage inattendu. — Née en 1849 à Montigny-le-Roi en Haute-Marne, Aurélie Picard fut placée, à 18 ans, chez la femme du député de son département qui l'emmena à Bordeaux, où le gouvernement s'enfuit en 1870. Dans l'hôtel réquisitionné où ils logeaient se trouvaient Sidi Ahmed-Tidjani et son frère Sidi Bachir venus porter aux tirailleurs algériens des félicitations pour leur bravoure à Wissembourg et à Reichshoffen. Sidi Ahmed-Tidjani remarqua Aurélie et la demanda en mariage. Les difficultés familiales, politiques, religieuses ne manquèrent pas. Enfin, Monseigneur Lavigerie bénit l'union du prince arabe et de la jeune française. Peu après, le grand Mufti d'Alger procédait au mariage du couple selon le rite musulman.

Sitôt les fêtes achevées, Sidi Ahmed fit les préparatifs du départ vers la lointaine Aïn-Madhi (p. 90). La caravane lourdement chargée mit plusieurs semaines pour atteindre son but.

« **Princesse des sables** ». — Madame Aurélie Tidjani s'initia peu à peu à la vie de la zaouïa et organisa méthodiquement ses ressources et son budget. Elle prit part à des réceptions fastueuses, à des parties de chasse dans le Djebel-Amour, accorda une large hospitalité aux adeptes de la confrérie des Tidjani venus saluer leur cheikh et lui demander la « baraka » et prodigua ses soins aux malades qui se succédaient à Aïn-Madhi.

Puis elle entreprit la construction de Kourdane, villa moderne et ferme modèle. En 1897, Sidi Ahmed mourut à Guemar, et sa femme obtint le transfert à Kourdane de sa dépouille vénérée. Jugeant son rôle terminé dans la zaouïa, elle se retira à Alger d'où la rappelèrent les Tidjani. Alors, pour assurer la survivance de l'œuvre qu'elle avait entreprise dans le Djebel-Amour, elle épousa Sidi Bachir, son beau-frère. Et le 28 août 1933, âgée de 84 ans, Madame Tidjani mourut à Laghouat et son corps fut transféré à Kourdane où l'on voit son tombeau.

VISITE (durée : 1 h. environ)

Un gardien accompagne, rétribution. On parcourt quelques pièces : salon, chambre à coucher, salle à manger, garnies d'un mobilier un peu disparate, de toutes les époques, provenant de France, d'Afrique du Nord et même d'Extrême-Orient. Les plumes d'autruche et les fleurs artificielles y voisinent avec les pendules, les armoires anciennes, les secrétaires et les coussins et tapis du Djebel-Amour. Mais une émotion ne manque pas de naître à la pensée des fastueuses réceptions dont fut le théâtre cette demeure élevée et décorée par la ténacité d'une humble Lorraine.

Les jardins qui s'étendent autour de la maison sont peu à peu grignotés par le désert, mais ce qui en reste témoigne encore de l'éclat qui fut le leur, durant la vie de leur créatrice.

Parcourant les allées qu'envahit une végétation désordonnée, le regard erre sur les rosiers, les arbres desséchés et les seguias abandonnés.

Près de la demeure s'élève un mausolée abritant la tombe de Sidi Ahmed-Tidjani à côté de laquelle on remarque celle de son épouse dont l'inscription funéraire est gravée en français et en arabe.

Située sur la grande piste de pénétration saharienne menant par Ghardaïa vers In-Salah, Tamanrasset et Agadès, Laghouat est la première oasis située au seuil du grand désert. Au Nord, s'étendent les Hauts Plateaux avec leur maigre végétation herbacée, et au Sud, jusqu'aux environs de Berriane où l'on pénètre dans la chebka (p. 99) du M'Zab, s'étend la région des daïa.

Une daïa est une dépression presque insensible qui affecte cette vaste plaine correspondant à un ancien lac où se rassemblent des limons et des débris végétaux entraînés par les eaux des averses. Souvent au cœur d'une daïa s'élève un arbuste, le « betoum », pistachier-térébinthe que le « Zefsouf », jujubier épineux protège contre les dents des dromadaires. Bientôt le betoum en grandissant absorbe toute l'humidité de la dépression et le Zefsouf meurt.

La région des daïa est parcourue par les nomades Arbaa qui en ont fait leurs terrains de parcours favoris depuis le 17^e siècle.

ROCHER FROMENTIN★ (1/2 h. à pied AR)

Le Rocher Fromentin est situé à l'Est de la ville. Venant du Nord, prendre à gauche après l'Hôtel Saharien, avant la porte qui s'ouvrait naguère dans les remparts. Arrivé à une place rectangulaire, se diriger vers le fort Morand au Sud puis vers le Rocher Fromentin qui apparaît alors à gauche. Un sentier bien tracé y conduit.

Le Rocher Fromentin forme l'extrémité orientale de l'ensemble des reliefs orientés Est-Ouest qui divisent l'oasis de Laghouat en deux villes rivales qui se sont combattues des siècles durant. Le sentier aboutit à un belvédère d'où l'on a une bonne vue★ sur l'ensemble de l'oasis. À l'Ouest la ville dominée par le minaret élancé de sa mosquée; au Sud le quartier du Chetett et la palmeraie aux panaches ondoiyants; à l'Est la vallée de l'oued Mzi dans laquelle des tentes de grands nomades rompent de leurs taches noires, la monotonie des sables. Les jardins et la palmeraie se garantissent par une digue de sable haute de plusieurs mètres, contre les crues dévastatrices de l'oued. Plus loin au pied des reliefs vigoureux du Kef-Sridja apparaissent de petites oasis. Au Nord, on voit la vaste palmeraie de Laghouat, les jardins potagers qu'elle abrite et l'immensité désertique limitée à l'horizon par de longues arêtes rocheuses violacées.

AUTRES CURIOSITÉS

Les jardins. — Ce sont ses jardins qui ont fait la réputation de Laghouat et donné leur nom à l'oasis (la ghout signifie les jardins). Mais une promenade dans ces jardins ne présentera d'intérêt que sous la conduite d'un guide qui pourra faire ouvrir quelques portes (s'adresser au bureau du Syndicat d'Initiatives ou au bureau de l'hôtel). Ce sont, en effet, des propriétés privées qu'il s'agit de défendre contre le maraudage et dans lesquelles les femmes doivent pouvoir travailler ou se reposer à l'abri des regards indiscrets.

À l'ombre des palmiers sont cultivés de petits champs de fèves ou de céréales, des carrés de légumes, des orangers, et quelques figuiers. Les sentiers étroits qui se fauillent entre les jardins sont quelquefois suivis par le cours d'un canal d'irrigation appelé seguia.

Mosquée El-Attik. — C'est la grande mosquée de Laghouat. Ses grandes fenêtres aux verres colorés, ses colonnes hautes et légères et ses voûtes multiples aux arcs ogivaux lui donnent un air particulier parmi les monuments arabes. Les nattes qui couvrent le sol sont remplacées les jours de fête par des tapis de valeur. Du haut du minaret la vue que l'on a sur l'oasis de Laghouat est sensiblement la même que celle du fort Bouscaren.

Fort Bouscaren. — Encore appelé hôpital. De ses remparts, on jouit d'une bonne vue de la partie occidentale de Laghouat. Au Nord, un grand terrain nu était naguère occupé par un village indigène, détruit par l'explosion de munitions chargées sur des camions militaires. Ce village s'est rebâti au Nord-Est de Laghouat le long de la route d'Alger. Au sud, on a une vue d'ensemble intéressante du Chetett, quartier arabe qui s'étend entre l'arête rocheuse et la palmeraie.

Dans l'enceinte du fort, on remarque les tombeaux du général Bouscaren et du commandant Morand tombés lors de la prise de Laghouat en 1852.

Marabout de Sidi-El-Hadj-Aïssa. — Il s'élève sur le rocher qui prolonge à l'Ouest celui qui porte le fort Bouscaren et le sépare du djebel Milok ou « Rocher des chiens » surmonté de son poste optique. Ce petit monument blanc est élevé en l'honneur du saint patron de Laghouat. De sa terrasse on a une belle vue de l'oasis.

Église catholique. — Ses lignes architecturales modernes s'élèvent dans un beau cadre de palmiers.

ENVIRONS

El-Assafia : petite oasis. 40 km en auto AR plus 1/2 h. de marche ou de visite. Quitter Laghouat vers le Nord par la route de Djelfa. Sitôt passé le pont métallique, prendre à droite devant une maison isolée une piste qui court au Sud du djebel Dakla. 5 km après le pont, prendre à droite à un embranchement non signalisé et 3 km plus loin, à gauche, à 4 km de là apparaît la petite oasis d'El-Assafia. Son ksar pittoresque et sa palmeraie où croissent de beaux jardins, comptent parmi les plus visités au départ de Laghouat. On pourra parcourir quelques-uns de ses jardins en s'adressant à l'un des guides bénévoles qui ne manquent pas de se présenter dès l'arrivée de la voiture dans le ksar.

LAMBÈSE — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 12 km au Sud-Est de Batna - Schéma p. 65.

Petit village de colonisation établi sur le versant Nord du massif de l'Aurès, Lambèse abrite depuis le milieu du 19^e s. un pénitencier dont les hautes murailles ont été élevées en grande partie avec les ruines d'une ville antique. C'est à ce qui subsiste de ces ruines que Lambèse doit d'être connu des archéologues et des touristes.

Lambèse fut, à partir du second siècle, le siège de la 3^e Légion Augusta, provenant de Tébessa, et la capitale de la Numidie romaine avant de se voir supplantée dans ce rôle par Constantine.

LES RUINES (visite : 1 h. environ)

Quartier Nord-Ouest. — Il s'étend entre le village de Lambèse au Sud et la route reliant Batna à Khenchela. La haute silhouette du prétoire est la partie la plus connue de tout cet ensemble.

Prétoire★. — C'est le bâtiment central de la 3^e Légion Augusta. Ses hautes murailles soutenues de colonnes engagées sont percées de 14 baies.

Grande place dallée. — Elle s'étend au Sud du prétoire.

Ville ancienne. — Les ruines des maisons, des magasins, des rues, de la basilique, apparaissent clairement en plan, dans la plaine où s'étend tout ce quartier.

Amphithéâtre. — Ce vaste monument de forme ovale a servi de carrière lors de la construction du pénitencier. Le sous-sol en cours de dégagement laisse apparaître les réduits et les tranchées par où étaient amenées les bêtes dans le cirque.

Quartier Sud-Est. — Les ruines de ce quartier ne laissent reconnaître que deux monuments.

Temple d'Esculape. — Édifice demi-circulaire très dévasté au milieu duquel on reconnaît l'emplacement où s'élevait l'autel du dieu.

Capitole. — Ruines d'un vaste temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve.

Musée. — Visite de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 20 F. Il est situé au Sud de la petite église du village. Dans la cour est installé un musée lapidaire remarquablement riche : socles de statues, statues plus ou moins mutilées, stèles et inscriptions, intéresseront les amateurs d'antiquités romaines. Le musée lui-même abrite des objets de bronze, des terres cuites, mais surtout de très belles mosaïques* dont la plus célèbre est celle de la nymphe Cyrène.

MADAURE (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - Schéma p. 137.

La piste d'accès aux ruines de Madaure se détache de la N 16, immédiatement à l'Est du passage à niveau de Dréa. Elle se dirige d'abord vers le Sud à travers un paysage vallonné, entre des champs de céréales. Elle passe un petit oued à gué et atteint le vaste champ des ruines.

Lors de la conquête romaine, Madaure était une vieille et importante ville numide. A la fin du 1^{er} s., elle fut érigée en colonie. Ses écoles devinrent alors célèbres et comptèrent au nombre de leurs élèves le jeune et dissipé Augustin qui devait devenir un des plus éminents docteurs de l'église catholique (p. 73). Plus tard, Madaure fut le berceau de l'écrivain Apulée.

Les ruines s'étendent sur plus de 30 ha et plusieurs quartiers ont déjà été exhumés. Ils témoignent de remaniements très importants au cours du 6^e s., à l'époque byzantine, quand fut élevée la forteresse encore bien conservée. Des thermes, des basiliques chrétiennes, un mausolée romain et un petit théâtre sont les parties les plus intéressantes de ce vaste ensemble.

MASCARA — Carte Michelin n° 172 - plis 13 et 25.

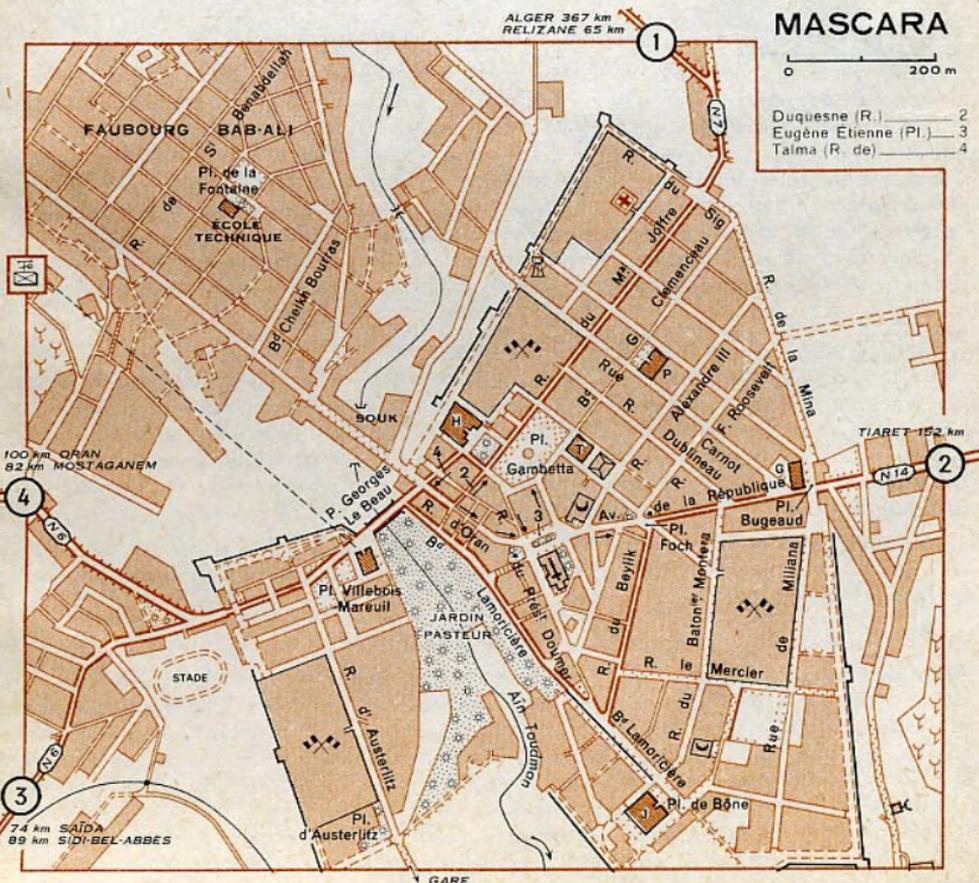
Au cœur d'une vaste région de vignobles, sur les pentes ensoleillées des monts des Beni-Chougron et dominant la plaine d'Eghris aux larges horizons, Mascara est une ville animée, à la fois agricole et commerçante. Les olives, les céréales, le tabac et la vigne surtout ont fait la réputation de cette région.

Mascara a été l'enjeu de luttes acharnées entre Abd-El-Kader et les troupes françaises. En 1835, Clauzel en chassait l'Émir. La ville devait retomber en 1837 entre ses mains avant d'être définitivement conquise le 8 mai 1841 par Bugeaud.

Le touriste qui s'intéresse à l'artisanat pourra visiter l'école technique place de la Fontaine dans le faubourg Bab-Ali. Il verra fabriquer des tapis de Kalaâ (p. 113) à l'aspect côtelé caractéristique et d'intéressantes dentelles arabes à l'aiguille.

Les vins de Mascara. — Les vins de la région de Mascara comptent parmi les plus connus d'Afrique du Nord. Ils sont d'une excellente qualité et leur production atteint en moyenne 85.000 hl par an. Leur richesse en alcool est devenue proverbiale avec 13° minimum. Les vins rouges sont d'une belle couleur, très veloutés et bouquetés. Ils accompagnent fort bien les rôtis. Les rosés et les blancs, bouquetés, agréables, sont appréciés des gourmets.

(voir fin du texte p. suivante.)



L'ÉMIR ABD-EL-KADER

Un adversaire redoutable... — Fils d'un marabout réputé et descendant d'une famille influente de la région de Cacherou, Abd-El-Kader, âgé seulement de 24 ans, se proclame Émir des croyants et prêche la guerre sainte contre les infidèles. A la fois chef religieux et chef militaire il cristallise autour de sa personne la résistance du Mogreb à la pénétration française. Homme de guerre rusé, il sait attendre, négocier, profiter des scrupules et des hésitations des Français, se cacher ou fuir tant qu'il n'espère rien des armes. Puis, le moment venu, il harcèle les colonnes françaises, reparaît partout à la fois plus fort qu'avant et insaisissable.

Contre un tel ennemi, c'est le général Bugeaud qui entreprend la lutte. Pour la mener à bien, il s'attache à rendre son armée aussi légère et aussi mobile que celle de l'Émir, mais plus forte. Perdant une à une les villes du Tell, dont il avait fait ses capitales successives, Abd-El-Kader se voit contraint de gagner les Hauts Plateaux avec sa smala. Apprenant la prise de cette dernière, au puits de Taguine (p. 73), lutteur infatigable, il se réfugie au Maroc dont il entraîne le Sultan dans la lutte. Mais Bugeaud reste le maître du terrain à la bataille de l'Isly et le Sultan doit signer la Paix de Tanger. Chassé du Maroc, Abd-El-Kader continue la lutte, reparaît victorieusement à Sidi-Brahim et à Aïn-Témouchent puis se rend en Kabylie où les tribus ne le suivent pas. Il retourne alors au Maroc. C'est le moment où Bugeaud demande à rentrer en France et l'obtient. Mais Abd-El-Kader, refoulé par le Sultan du Maroc qui commençait à le craindre, se résout alors à abandonner la lutte et se rend à Lamoricière le 23 décembre 1847. Le duc d'Aumale, successeur de Bugeaud, recevra quelques jours plus tard la soumission de l'Émir.

... devenu un ami loyal. — Emmené prisonnier à Toulon, à Pau, puis à Amboise, Abd-El-Kader fut libéré en 1850 avec l'autorisation de se retirer dans le Proche Orient. A Damas, les troubles sanglants dirigés alors contre les chrétiens et les sollicitations pressantes qui lui parvenaient de tout le monde arabe auraient pu l'inciter à reprendre la lutte. Mais l'Émir avait accordé à notre pays sa parole et son cœur, les émeutes de la capitale syrienne lui donnèrent même l'occasion de manifester son loyal attachement à la France en accueillant dans son palais plus d'un millier de chrétiens persécutés et poursuivis par des fanatiques.

A 2 km au Sud de Cacherou, à l'Ouest de la N 14, à proximité d'une ferme isolée sur le plateau, s'élève un monument à la mémoire de l'Émir.

MAZOUNA — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - 47 km à l'Ouest d'Orléansville.

Mazouna et Bou-Halloufa, villages berbères voisins, étagent leurs maisons à terrasses blanches et brunes dans la vallée de l'oued Bou-Halloufa profondément creusée dans le massif des Dahra, à proximité des vignobles réputés de Rabelais et de Renault.

Mazouna fut longtemps une capitale religieuse influente, hostile aux Français. Entourée de vergers et de jardins séparés par des haies de figuiers de barbarie, elle occupe un site* extrêmement pittoresque sur un éperon rocheux qui s'avance entre deux bras de l'oued. A l'exception de quelques rares bâtiments modernes, ses maisons couleur de terre ont l'aspect délabré de gourbis dominés par le minaret d'une mosquée.

Bou-Halloufa s'adosse sur la pente occidentale de la vallée, face à Mazouna dans un site* également très pittoresque.

Poursuivre, sur quelques centaines de mètres, la route qui se prolonge au Sud de Bou-Halloufa jusqu'à hauteur d'un marabout isolé d'une blancheur éclatante, situé en contrebas de la route. De là, on jouit de la meilleure vue d'ensemble de ces deux villages qui, vus ainsi à distance, apparaissent comme de petites oasis dans un cadre de collines fauves.

M'CHOUNÈCHE * — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - Schéma p. 64.

Au débouché du cañon de l'oued El-Abiod, M'Chounèche (visite 1 h.) est une belle oasis de la montagne aurasiennne. Traverser d'abord le village qui s'abrite sous la palmeraie, passer l'oued à gué et poursuivre entre les arbres jusqu'au « M'Chounèche-hôtel » devant lequel on peut laisser la voiture. Prendre alors à gauche un sentier qui se dirige vers le cañon et atteint le lit caillouteux de l'oued que l'on remontera aussi loin que le permettra le temps dont on disposera. Le cañon de l'oued El-Abiod** apparaît alors dans sa sauvage grandeur. Au fond de ces gorges étranglées se resserrant jusqu'à atteindre par endroits quelques mètres seulement, le promeneur est écrasé par ces gigantesques masses rocheuses aux parois verticales allant de l'ocre brun au rouge violacé.

En poursuivant cette promenade dans le lit de l'oued sur 12 km, on atteindrait Baniane (p. 66).

MÉDÉA — Carte Michelin n° 172 - pli 5 - Schéma p. 130.

A 920 m. d'altitude, Médéa occupe le centre d'une région de vergers et de vignobles réputés. Ses vins, rouges et rosés surtout sont très estimés, fruités, bouquetés et d'une saveur agréable. Il faut parcourir les quartiers arabes de Médéa situés au Sud-Ouest de la ville. Au hasard des rues on remarquera les boutiques où s'affairent les potiers et surtout les brodeurs sur cuir, leurs babouches et leurs selles de chevaux retiendront l'attention. A la tombée du jour l'animation se concentre surtout sur la place de la République dallée et plantée d'arbres.*

Marabout de Sidi Sahraoui. — Situé à l'extrémité Sud de la ville il domine la large vallée broussailleuse de l'oued El-Harch. Ce lieu de recueillement est couvert d'une belle coupole ajourée de base octogonale (offrande au gardien).

ENVIRONS

Crête de Nador : belles vues ; circuit de 12 km en auto. Quitter Médéa en empruntant, au Nord de la place de la République, une rue en légère montée. A la sortie de la ville, prendre à gauche une route goudronnée qui s'élève, sinueuse, entre un paysage vallonné et bien cultivé et de petites falaises rocheuses ocre. A 3,5 km de Médéa, entre une fontaine et un château d'eau, prendre à droite un chemin de terre bordé d'oliviers et de chênes zéens et afarès. 1 km plus loin se révèle une vue* sur la face Nord abrupte et ravinée de l'Atlas de Blida.

Faire demi-tour, revenir à la route et poursuivre vers Lodi d'où l'on jouit d'une vue étendue au Sud sur les hautes croupes dénudées du djebel Taskrounett. Rentrer à Médéa par la N 18.

LE MEDRACEN ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 37 km à l'Est de Batna - Schéma p. 67.

Dans la plaine qui s'étend au pied du djebel Bou-Arif, s'élève le Medracen, vaste mausolée antérieur à l'époque romaine, et dont la haute silhouette conique domine le paysage environnant.

On atteint ce mausolée par un chemin de char qui relie le D 26 au Sud à la N 3 au Nord, à proximité de Fontaine Chaude. Ce chemin, en mauvais état, est coupé d'ornières, de cassis et de trous et exige la plus grande prudence. Le doute règne encore quant aux origines et à la destination de cet impressionnant monument. On pense toutefois qu'il fut élevé par quelque roi berbère, antérieurement à la période romaine, soit à titre de refuge, soit de tombeau.

Construit en forme de tumulus, le Medracen s'élève en un cône à gradins qui domine un cylindre de 60 m. de diamètre. Le cylindre, bâti lui-même sur une base carrée, compte 60 colonnes engagées qui supportent une corniche effondrée par endroits. Le cône de gradins, d'une vingtaine de mètres de hauteur, s'est éboulé en partie sur les couloirs intérieurs. En faisant le tour du Médracen, les touristes se rendront compte des vastes proportions de ce monument et seront frappés par sa beauté archaïque et sévère et par la belle couleur grise de ses pierres; mais ils ne pourront pénétrer dans le couloir intérieur dont l'entrée étroite est obstruée par d'énormes pierres éboulées, ni monter sur les gradins dont le déséquilibre rend l'ascension dangereuse.

MENÂA ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 43 km à l'Ouest d'Arris - Schéma p. 64.

Installé sur un mamelon qui domine la vallée de l'oued El-Abdi, Menâa (illustration p. 13) est un curieux village aurasienn ★★ magnifiquement situé et entouré de haies de cactus. Ses maisons à terrasses, blotties les unes sur les autres, de la couleur du paysage qui les entoure s'éclairent par de petites fenêtres rectangulaires ouvertes vers le Nord.

Poursuivre le D 54 qui s'élève, sur le versant Nord de la vallée, jusqu'à hauteur de la recette postale d'où une terrasse permet d'avoir la meilleure vue d'ensemble de Menâa.

Tout autant qu'à son site dans une vallée fraîche, verdoyante, garnie de jardins et tapissée de vergers, d'arbres fruitiers parmi lesquels dominent les abricotiers, entourée de montagnes sévères aux pentes arides où paissent quelques troupeaux de moutons, Menâa doit son attrait au lacs de ses ruelles étroites assombries par de longs passages couverts et aux scènes ancestrales de la vie aurasiennne.

MESSAAD — Carte Michelin n° 172 - pli 16 - 78 km au Sud de Djelfa.

Riante oasis des Hauts Plateaux, Messaad s'étend sur la rive Sud de l'oued Demmed au pied du djebel Sba-El-Hadid dont les rides, atteignant 1.028 m. d'altitude, appartiennent à l'ensemble des monts des Ouled-Nail.

Déjà sahariennne d'aspect, Messaad est le berceau de la grande tribu pastorale des Ouled-Nail. C'est là que souvent se retirent les célèbres danseuses originaires de cette tribu (p. 79), lorsqu'elles ont amassé leur petite fortune et trouvé un mari désireux de la gérer.

Mosquée. — Demander l'autorisation de visiter au gardien. Bâtie sur une hauteur qui domine l'agglomération, elle se signale par son minaret. Du haut de ce dernier, on jouit d'une bonne vue d'ensemble de l'oasis : au Sud sur le village et le djebel Sba-El-Hadid, au Nord sur d'autres quartiers du village, la palmeraie, ses jardins et l'étendue monotone des Hauts Plateaux.

Ruines romaines. — 1 h. 1/2 à pied AR. Prendre une ruelle qui se dirige vers le Nord-Ouest, traverse la palmeraie et l'oued le plus souvent à sec. 500 m. plus loin, à une bifurcation, prendre à gauche et se diriger à vue vers une légère éminence sur laquelle s'était établi un castellum romain au cours du 3^e s. de notre ère. Ses ruines : enceinte, locaux d'habitation et sanctuaire ne manqueront pas d'intéresser les spécialistes d'antiquités romaines.

MICHELET ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - 47 km au Sud-Est de Tizi-Ouzou - Schémas p. 111 et 112.

Étirée le long de la N 15 qui s'élève vers la crête du Djurdjura, Michelet est une petite ville moderne sans grand caractère, mais bien située, à 1.080 m. d'altitude. Elle offre une vue ★ sur les majestueux sommets du Djurdjura : d'Ouest en Est djebel Heidzer, Tizi-Guessio, Ras-Timedouine, Azerou et Tangout de Lalla Kredidja qui, avec ses 2.308 m. est le point culminant du massif, et Azerou-N'Tohor qui domine à l'Ouest le col de Tirourda.

Mais surtout, Michelet est un excellent centre de séjour en montagne d'où s'offrent de magnifiques excursions en grande Kabylie.

ENVIRONS

Circuit en grande Kabylie ★★ : sites, vues et villages kabyles. 129 km en auto - Environ 8 h. On pourra déjeuner à Tizi-Ouzou.

Quitter Michelet vers le Nord, par la N 15 qui se déroule d'abord sur une crête dominant de part et d'autre des vallées fortement encaissées. Arrivé en vue d'El-Karne, prendre à gauche le D 17 qui descend en lacets dans la vallée de l'oued Djemaa. Bientôt apparaît sur un petit replat, en partie caché par un hôpital à gauche, le village d'Ouharzen.

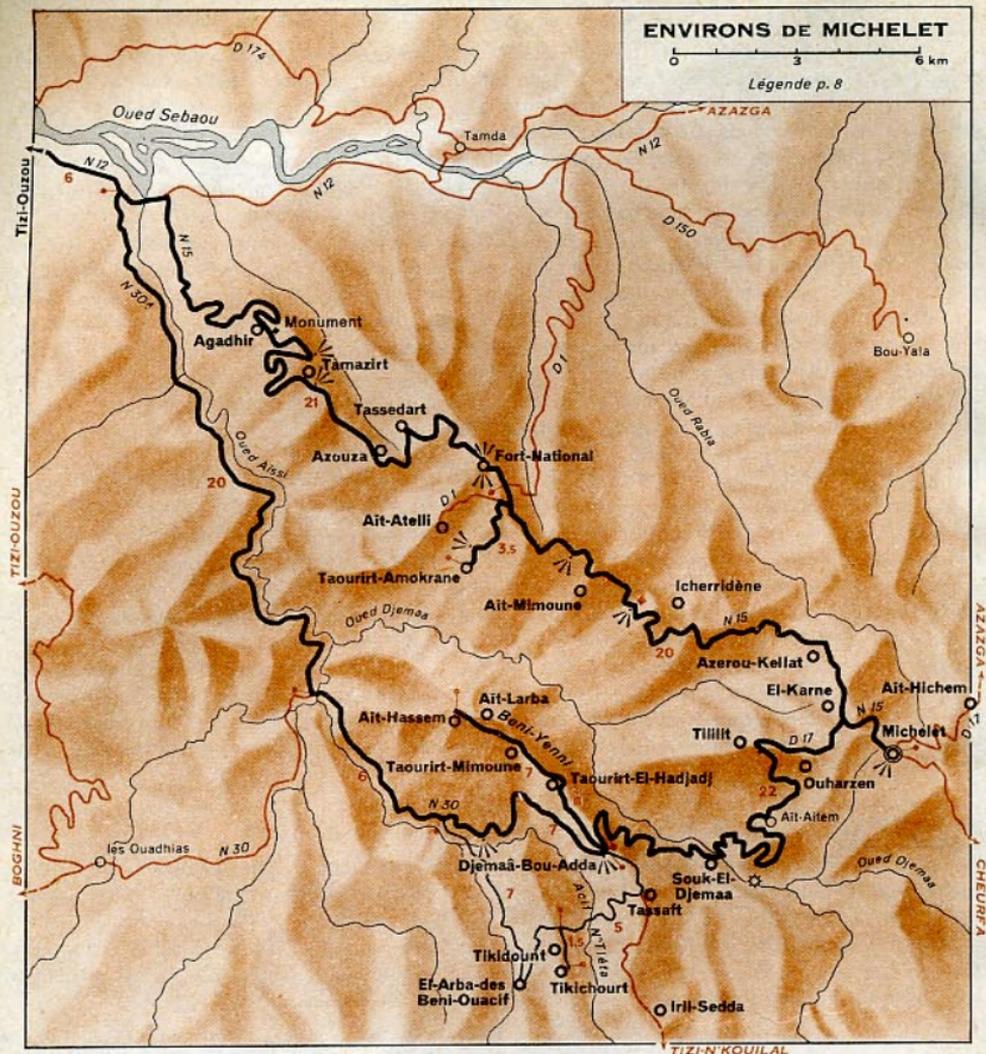
Ouharzen ★. — Petit village kabyle situé sur une crête à 1.071 m. d'altitude. Aux environs s'élève une école tenue par les Pères Blancs.

La route poursuit sa descente pittoresque et bientôt, dans un lacet, à droite, on aperçoit Tilit au milieu de ses cultures et de ses arbres fruitiers, coiffant la crête de la montagne. Plus loin Aït-Aïtem domine la route à gauche.

Souk-El-Djemaa. — Petite agglomération installée dans le fond de la vallée de l'oued Djemaa. Il s'y tient, le vendredi, un marché intéressant où l'amateur pourra se procurer des objets d'art kabyle. En amont, à 1.200 m., dans la vallée s'élève l'usine électrique de Souk-El-Djemaa dont la productibilité annuelle est de 22 millions de kWh. Un projet en cours de réalisation permettra par un système triple de pompage d'élever l'eau, utilisée par l'usine et filtrée, jusque dans la montagne de Michelet où elle pourra servir aux besoins de la population.

Quittant la vallée de l'oued Djemaa, la route s'élève en lacets vers Djemaa-Bou-Adda.

Djemaa-Bou-Adda. — De là se révèle un grandiose point de vue ★★ sur l'impressionnante face Nord du Djurdjura. Au premier plan, l'Acif-N'leta s'écoule dans une vallée assez large aux versants tapissés d'oliviers et émaillés des villages des Beni-Ouacif. Au loin, s'élève d'un seul jet le Djurdjura raviné et piqué de plaques de neige persistant pendant la plus grande partie de l'année.



Prendre à droite la piste qui conduit au douar des Beni-Yenni.

Beni-Yenni (Douar des)★. — Les villages de ce douar abritent une population rurale dont la densité est l'une des plus fortes du monde. Les Beni-Yenni joignent aux revenus de leurs cultures, celui de leur travail artisanal traditionnel souvent spécialisé par village.

Après avoir laissé Taourirt-El-Hadjadj à gauche, on atteint Taourirt-Mimoune★, patrie de la famille des Mammeri, dont les bijoutiers, les armuriers, les caïds, les lettrés et les écrivains ont connu la célébrité. On y rencontre des ébénistes, des potiers et quelques bijoutiers.

Ait-Larba★, abrité par ses murailles fortifiées garnies de poteries, est par excellence le village des bijoutiers. Un peu plus loin, **Ait-Hassem★** est le village le plus important de tout ce douar, c'est là que les potiers, les ébénistes et surtout les bijoutiers cisellent les bracelets d'argent et les pendentifs ornés d'émaux et de coraux qui font la joie des amateurs.

Les touristes qui connaissent déjà les Beni-Yenni pourront prendre vers le Sud la route indiquée sur la carte ci-dessus, conduisant au douar des Beni-Ouacif dont les villages très pittoresques sont caractéristiques de la Haute-Kabylie, Tassaft, Tikichourt, Tikidount, et El-Arba sont les principaux.

De Djemaâ-Bou-Adda, la N 30 descend sur la rive droite d'une vallée pittoresque. Elle procure des vues étendues sur les collines des Beni-Ouacif et la face Nord du Djurdjura. Bientôt, elle atteint la vallée de l'oued Aïssi. Cette vallée pittoresque et fraîche s'élargit peu à peu avant d'atteindre celle de l'oued Sébaou. Ses pentes, d'abord assez abruptes se recouvrent de figuiers, d'oliviers et de vergers au pied desquels la moindre parcelle de terrain est cultivée avec soin sitôt qu'un replat le permet. On atteint ainsi la vallée de l'oued Sébaou qu'emprunte la N 12. Prendre cette route à gauche vers Tizi-Ouzou où l'on pourra déjeuner.

Sebaou (Vallée de l'oued). — Cette large vallée est la plus importante du massif kabyle. Son fond plat, alluvial, naguère infesté de marécages, porte aujourd'hui de récentes plantations d'oliviers, des champs et des vergers qui attestent sa richesse. Des villes modernes se sont installées dans cette large échancrure qui sépare le grand massif du Djurdjura au Sud, des chaînes de Mizrana et d'Azeffroun au Nord.



Le Djurdjura vu de Djemaâ-Bou-Adda.

Quitter Tizi-Ouzou en direction d'Azazga et prendre vers le Sud la N 15 qui s'élève vers Fort-National et Michelet. Dès les premiers lacets, les plantations modernes de figuiers et d'oliviers qui s'étaient largement dans la vallée de l'oued Sébaou disparaissent et font place au paysage végétal traditionnel de la grande Kabylie.

Cette route, construite dans un but militaire, se déroule sur la grande arête dorsale du pays kabyle. Elle domine à l'Ouest les profondes vallées des oueds Aïssi et Djemaâ et à l'Est celle de l'oued Rabta; elle ne traverse aucun des curieux villages kabyles perchés, mais en frôle de nombreux et offre des vues pittoresques sur un très grand nombre d'entre eux. Le touriste ne manquera pas d'en parcourir quelques-uns, comme Tassedart, Taourirt-Amokrane et El-Karne, ni d'apprécier, de la route, le pittoresque spectacle que forment Agadhir, Tamazirt, Azouza* accroché aux flancs de la montagne et protégé par des haies de cactus, Aït-Mimoune et Azerou-Kellat.

Agadhir. — A proximité de ce village s'élève à gauche de la route et dominant la large vallée de l'oued Sébaou, un monument commémorant la conquête de la grande Kabylie en 1857.

Passé Tamazirt accroché aux pentes qui dominent la route à gauche, on jouit des vues étendues sur la vallée de l'oued Sébaou, puis la route suit la grande ligne de crête du massif et procure des vues originales de part et d'autre sur le pays kabyle.

Tassedart*. — Ce petit village apparaît au milieu des figuiers et des oliviers.

Fort-National. — Ville moderne bâtie au pied d'une forteresse et grandiose panorama*. C'est de Fort-National que se fait l'excursion à **Taourirt-Amokrane***. Description p. 96.

Icherridène. — A proximité de la N 15, un monument est élevé à la mémoire des derniers combats qui nous livrèrent la grande Kabylie en 1857 et en 1871. De là, on jouit d'une excellente vue sur les pentes boisées et les villages pittoresques, et au loin, sur le massif du Djurdjura.

El-Karne*. — Village très pittoresque et intéressant à parcourir qui s'étire sur la crête d'une colline à droite de la route.

MILIANA* — Carte Michelin n° 172 - pli 5.

Petite ville charmante mais un peu endormie, Miliana occupe un site* remarquable sur les pentes ensoleillées du djebel Zaccar Rherbi et domine la plaine du Chélif. Une pareille position militaire ne pouvait manquer d'être exploitée. En 1834, l'Emir Abd-El-Kader (p. 118) y établit une garnison dans le but d'empêcher la pénétration française vers l'Ouest. Le 8 juillet 1840, les troupes du maréchal Valée pénétraient dans la ville livrée aux flammes et y laissaient une garnison qui y resta bloquée pendant deux ans.

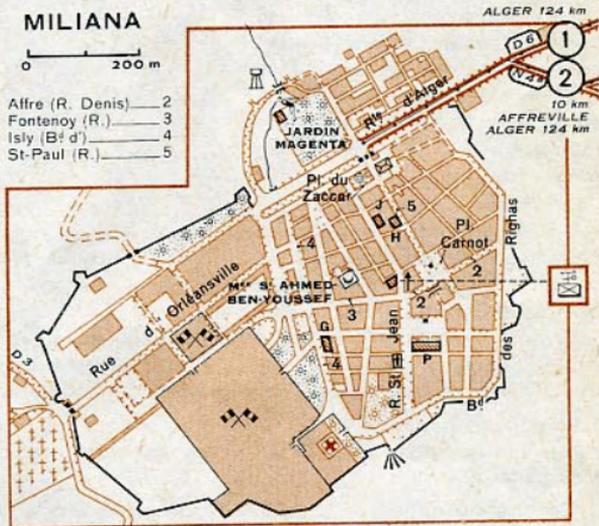
CURIOSITÉS

Boulevard des Righas. — De cette esplanade plantée d'arbres, on jouit d'une belle vue* sur les pentes du djebel Zaccar Rherbi plantées de néfliers, de figuiers, de cerisiers, d'abricotiers, de pêchers, de pommiers entre lesquels apparaissent les taches blanches des maisons. Plus loin, Affreville et la plaine du Chélif s'étalent en avant du massif de l'Ouarsenis.

Place Carnot. — Elle s'orne d'un ancien minaret isolé, déparé par une horloge. Au Nord, la rue St-Paul, la plus animée de Miliana est bordée de très beaux platanes.

Mosquée de Sidi-Ahmed-Ben-Youssef. — Cet édifice, blanchi à la chaux possède un minaret carré très décoré. Sa vaste salle de prières est intéressante à visiter.

Jardin Magenta. — Agréable jardin public.



MITIDJA (Plaine de la)* — Carte Michelin n° 172 - plis 32, 33 et 34.

Encadrée par les hauteurs du Sahel d'Alger, des monts de Tablat et de l'Atlas de Blida, la plaine de la Mitidja s'étend sur plus de 100 km. Elle est constituée par l'accumulation des alluvions dans un ancien golfe marin, comblé vers la fin de l'ère tertiaire et sur lequel les torrents déversent depuis, les masses de boue qu'ils charrient.

Sa partie orientale, plus accidentée et un peu plus basse, se distingue de sa partie occidentale plus développée et peut-être plus riche.

Une magnifique création française. — Lorsque nos troupes, puis les premiers colons débarquèrent en Afrique du Nord en 1830, la Mitidja n'était qu'une vaste plaine marécageuse, insalubre et infestée de brigands pillant les rares souks hebdomadaires qui se tenaient çà et là.

La victoire sur la terre et sur les fièvres demanda plus de 40 années d'efforts, au bout desquelles la ténacité des colons français fut récompensée par la mise en valeur de ce sol remarquablement riche.

De nos jours, la Mitidja, aux terres profondes, bien irriguées, apparaît comme une terre d'élection. De vastes propriétés étendent, autour de fermes modernes et cossues, les immenses alignements de leurs ceps, de leurs orangers ou citronniers, et les vastes horizons de leurs champs couverts de céréales et de primeurs.

Le tourisme dans la Mitidja. — Comparé au pittoresque des régions montagneuses qui l'environnent, celui de la Mitidja reste modéré. Mais on ne manquera pas de faire quelques excursions sur les hauteurs qui dominent la plaine. A cet égard, le Tombeau de la Chrétienne (p. 148) et Chréa (p. 84) offrent sur la Mitidja des points de vue remarquables.

